

Le bal du balbu



Photo : Balbuzard pêcheur - Nethen - Philippe Selke

Chroniques ornithos Automne 2016

Éthologie : La migration en
haute altitude

Oiseaux de chez nous :
Les pipits

Nouvelles rubriques





La migration en haute altitude
Cigogne blanche - Bernard Danhaive



Chroniques ornithologiques
Goéland leucophée - Vincent Rasson



Le coin des enquêteurs
Hirondelle de rivage - Bruno Marchal



Oiseaux de chez nous : les pipits
Pipit des arbres - Luc Hendricks

Sommaire

Le saviez-vous ?.....	page 3
A vous la parole	page 4
Chroniques ornithologiques du Brabant wallon : Automne 2016	page 4
Cela s'est passé près de chez vous : Ce printemps à Villers-la-Ville	page 17
Arrêt sur image : Victor Claes.....	page 18
Éthologie : La migration en haute altitude	page 19
Carte blanche : Hervé Paques	page 22
Revue de presse	page 25
Le coin des enquêteurs	page 26
Les oiseaux de chez nous : Les pipits	page 27
Focus Assoc' : Lasne nature	page 32
Agenda.....	page 35

L'équipe de rédaction :
Patricia Cornet-Poussart, Jean Dandois, Bernard Danhaive, Freddy Donckels, Claire Fery, Claire Huyghebaert, Thierry Maniquet, Hervé Paques, Vincent Rasson, Philippe Selke, Damien Sévrin et Julien Taymans
Maquette : Hervé Paques
Mise en page : Claire Huyghebaert
Responsable des illustrations : Vincent Rasson
Coordination : Freddy Donckels

Droits d'auteur
La reproduction des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction et des auteurs.

Le saviez-vous ?

T. Maniquet

Qui n'a jamais rêvé, par une matinée brumeuse de septembre, à l'affût au bord d'un étang, de voir surgir le Balbuzard pêcheur en quête d'un butin poissonneux ?

Faut-il qu'il ait une vue perçante pour repérer du ciel le poisson qu'il convoite. Aristote ne disait-il pas que le balbuzard forçait ses jeunes à regarder le soleil et qu'il tuait ceux dont les yeux n'en supportaient pas l'éclat.

Le voir décoller du plan d'eau, un poisson accroché par une patte, nous a valu cette croyance comique - à laquelle même Linné s'est laissé prendre - selon laquelle cet oiseau a deux pattes différentes, l'une dont les doigts sont séparés, l'autre dont les doigts sont reliés par une demi-membrane. C'est un erreur populaire, écrit Buffon, que cet oiseau nage avec un pied (d'où la demi-membrane) tandis qu'il prend le poisson de l'autre, et c'est cette erreur populaire qui est à l'origine de la méprise de Linné (Buffon en profitant pour se moquer de ce dernier, son grand rival).

C'est ce même Buffon qui est à l'origine du nom de balbuzard, voulant ainsi le distinguer des aigles dans la famille desquels les anciens, comme Aristote, le classaient, en l'appelant l'Aigle de mer. Il faut dire qu'en Grèce, Aristote l'observait volontiers sur les rivages marins, à l'embouchure des fleuves, d'où cette dénomination.

Le début du nom proviendrait de « *bald* » (chauve, marqué de blanc), en référence au contraste entre le dessus de la tête bien blanc et le masque foncé en travers de l'œil.

Le nom latin de l'oiseau quant à lui ne manque pas d'intriguer. Pandion, nom scientifique donné par Savigny, au début du XIX^e siècle, est, dans la mythologie grecque, le nom du cinquième roi d'Athènes sur laquelle il régna pendant 40 ans. Il est le père malheureux de deux très belles filles, Procné et Philomèle, qui mourut de chagrin lorsqu'elles se transformèrent en oiseau, la première en rossignol, la deuxième en hirondelle (ou l'inverse, tous les auteurs n'étant pas d'accord), pour échapper à la colère de Tétée, mari de Procné. Celui-ci voulait se venger du meurtre de son fils, tué par les deux sœurs, en représailles au viol dont Philomèle avait été victime du fait de Tétée. Mais quel rapport tout cela a-t-il avec notre balbuzard ?

Bien difficile de le dire ; une tentative d'explication serait que le bandeau noir derrière l'œil, de chaque côté de la tête de l'oiseau, évoquerait les larmes paternelles de Pandion.

Plus surprenant encore, plusieurs auteurs anciens nomment ce rapace *Triorchès*, c'est-à-dire ... « à trois testicules » et donc lascif, en relation avec le fait que le balbuzard peut s'accoupler jusqu'à plus de dix fois par jour pendant plusieurs semaines !

Quant au nom anglais « Osprey », son origine est obscure également. Le terme apparaît vers 1460 et serait dérivé du latin « *avis prede* » (oiseau de proie).

Sa répartition étant cosmopolite (il est le deuxième rapace le plus répandu au monde, après le Faucon pèlerin), on ne s'étonnera pas de retrouver croyances et histoires le concernant, en provenance de toutes les parties du monde.

En voici quelques exemples :

- Les Irlandais au XII^e siècle prétendaient qu'il excrétaient une substance huileuse attirant les poissons et que lorsqu'il plongeait son plumage huileux avait le même effet.
- Les chasseurs boliviens rapportent avoir été jusqu'à insérer des os de balbuzard sous leur peau pour acquérir ses capacités de chasse.
- Aux Etats-Unis, dans les tribus indiennes côtières, le balbuzard a un rôle de gardien et on lui prête la capacité d'avertir d'un danger. Dans d'autres tribus, il est considéré comme fier, voire arrogant. Quant à la tribu des Nez Percés, elle lui prête des compétences médicales ! Voir un balbuzard en rêve signifie chez eux que l'on a reçu un pouvoir spirituel en tant que guérisseur.
- En Asie, le balbuzard est considéré comme le « Roi des oiseaux » et est célébré dans certaines histoires bouddhistes (notamment dans le livre : « The Jâtaka, stories of the Buddha' former births »). On y raconte qu'un faucon mâle avait proposé le mariage à une femelle. Celle-ci lui répondit qu'elle était d'accord, à condition qu'il recrute des amis pour surveiller leur nid construit dans une île. Le faucon fit appel au balbuzard, roi des oiseaux qui accepta le rôle. Peu de temps après, le balbuzard dut passer une nuit entière, avec l'aide ... d'une tortue et d'un lion, à éteindre un incendie provoqué par des hommes qui voulaient s'en prendre au nid. L'histoire se termine par un poème de gratitude récité par la femelle faucon célébrant la valeur de l'amitié.

Respect donc pour ce beau rapace que l'on ne se lasse jamais d'observer.

Sources

- <http://www.native-languages.org/legends-osprey.htm>
- Birds : Myth, Lore and Legend dans googlebooks
- <https://en.wikipedia.org/wiki/Osprey>

A vous la parole

Que serait le Bruant Wallon sans ses lecteurs ? Aussi, par cette nouvelle rubrique, nous souhaitons vous laisser la parole, que ce soit pour réagir à propos d'un article publié, pour nous faire part de vos informations concernant l'avifaune de notre région, pour poser une question,

N'hésitez pas à nous contacter par email à l'adresse bw(AT)natagora.be (en remplaçant le (AT) par @).

Enquête Lucane

Dans notre dernier numéro, nous évoquions l'enquête lancée par la Région wallonne à propos du Lucane cerf-volant.

Nous écrivions notamment que la larve de ce coléoptère se développait plusieurs années dans le sol.

Ce passage a fait réagir Luc Helen, entomologiste, qui nous écrit :

« ... La manière dont le texte est rédigé pourrait laisser croire que *L. cervus* vit comme le Hanneçon commun ! La larve ne vit pas dans le sol, mais dans le bois corrompu (à proximité du sol selon la littérature).

Je ne serais cependant pas du tout surpris de trouver des larves en hauteur dans les troncs partiellement creux ou dont le cœur est partiellement pourri. N'ayant jamais fendu un châtaigner ou un chêne cévenol pour vérifier, je n'ai aucun fait pour étayer mon hypothèse.

Toujours dans les Cévennes, j'ai également observé des larves dans les années '80 vivant dans un tas de sciure de chêne et de pin d'un bon mètre cube en compagnie de larves d'*Oryctes nasicornis* (NDLR : le Scarabée rhinocéros européen). Ces dernières vivant dans la partie inférieure du tas, les lucanes un peu plus haut »

Le texte, repris du communiqué publié par la Région wallonne, ne contenait pas ce niveau de précision. N'étant pas spécialistes de la question, nous avons vérifié le contenu de la fiche plus détaillée disponible sur le site <http://biodiversite.wallonie.be/fr/lucanus-cervus.html?IDD=50334707&IDC=3817>. Il y est indiqué en effet que les œufs sont pondus dans le sol à proximité de bois feuillus en décomposition, enterrés ou en contact avec le sol : souches, troncs, billes de chemin de fer ou dépôts de plaquettes de bois. Les larves s'y développent durant 3 à 6 ans.

Merci pour ces précisions.

Chroniques ornithologiques du Brabant wallon

Automne 2016 : septembre à novembre

Rédacteurs : P. Cornet-Poussart, J. Dandois, B. Danhaive, F. Donckels, C. Fery, C. Huyghebaert, T. Maniquet, H. Paques, V. Rasson, Ph. Selke, D. Sevrin, J. Taymans ; avec le concours, pour les données de baguage, de V. Bulteau, F. Dermien et L. Leclercq.

En continuation de la vague de chaleur de la dernière décade du mois d'août, septembre a été très anormalement chaud, sec et ensoleillé. Par contre, octobre a été anormalement froid avec un début de mois assez perturbé. Novembre est, lui, conforme aux normales saisonnières avec des précipitations abondantes à partir du 15, des vents de tempête particulièrement forts le 20, des températures exceptionnellement élevées le 23 et une fin de mois progressivement froide et sèche.

S'agissant des espèces rares à très rares pour notre province, notons 1 jeune Busard pâle, 3 Pipits rousselines, 1 Pipit de Richard, 1 Rousserolle des buissons, 1 Pouillot à grands sourcils, 1 Mésange à longue queue caudatus et 1 Bruant ortolan.

Concernant la station de baguage de Nodebais, signalons notamment 1 Marouette ponctuée, le passage remarqué de Bécassines des marais, 1 Bécassine sourde et une belle présence de sylviidés.

Au niveau de la migration postnuptiale, notons 3 groupes d'Oies rieuses, des Oies des moissons et de la toundra, le passage important de Grands Cormorans, Pigeons ramiers et Grives litornes, la fin du passage des Cigognes blanches, 8 Balbuzards pêcheurs et quelques Rémiz pendulines.

Parmi les limicoles, notons 1 Petit Gravelot, des Pluviers dorés et 1 Pluvier argenté, 3 Bécasseaux maubèches, 1 Chevalier aboyeur, 2 Combattants variés et 1 groupe de 20 ex. de Barges rousses.

Quelques hivernants sont déjà mentionnés : 1 Fuligule nyroca et des jeunes Fuligules milouinans, le retour de la Grande Aigrette sur 31 sites, 1 Buse pattue, 1 Hibou des marais dès octobre, quelques Pipits spioncelles et 2 Pies-grièches grises.

Notons l'absence de mention de Gobemouche noir, de Serin cini et de Sizerin flammé.

En tout, 168 espèces dont 11 espèces exotiques ont été contactées durant la période. Nous n'avons repris que celles pour lesquelles des données pertinentes existaient par rapport à la migration postnuptiale, la dispersion des jeunes ou l'arrivée des hivernants, activités principales des oiseaux en automne.

Observations détaillées

Abréviations : ex.: exemplaire ; ind. : individu ; IRSNB : Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique ; DHOE : Dénombrement Hivernal d'Oiseaux d'Eau

Oie rieuse (*Anser albifrons*) : 3 groupes en passage, 11 ex. le 09/10 à Genappe, un nombre indéterminé le 25/10 à Corbais et 16 ex. le 11/11 à Bossut-Gottechain et 1 isolée le 07/10 à Beauvechain.

Oie cendrée (*Anser anser*) : le passage migratoire débute le 05/10 avec un total de 96 ex. en vol par petits groupes à Baulers. Notons encore des nombres maxima de 22, 25 et 35 ex. et les 3 derniers ex. le 06/11. Ensuite il semble s'agir d'oiseaux sédentaires ou hivernants avec un maximum de 31 ex. le 29/11 à Pécrot.

Oie des moissons (*Anser fabalis*) : 22 ex. en vol vers le sud lors d'un suivi migratoire à Marilles le 31/10.

Oie de la toundra (*Anser fabalis rossicus*) : 2 ex. en vol vers le sud-ouest le 05/10 à Baulers et 1 ex. probablement non sauvage vu à 2 reprises aux étangs de Bierges fin novembre.

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : toujours présente avec de 1 à 3 ex. aux étangs de Bierges.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : sensiblement le même nombre de sites occupés qu'en 2015 (30 en 2016 pour 27 en 2015). Encore de grands groupes dans les sites habituels avec un maximum de 313 ex. le 05/11 aux étangs de Bierges. Notons aussi 100 ex. à Opheylissem, 130 ex. à Nodebais et 141 ex. à Vieux-Genappe.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : seules 2 observations de 6 ex. le 05/11 et 3 ex. le 13/11 à l'étang Paradis à Gastuche.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : l'espèce est présente sur 9 sites durant la période, principalement en novembre. 4 sites voient plus de 30 ex. avec des maxima de 82 ex. à l'étang Paradis à Gastuche, 55 ex. aux décanteurs de Genappe, 41 ex. aux étangs de Bierges et 35 ex. à la réserve naturelle de Nysdam (La Hulpe). Ces maxima sont loin de celui de 255 ex. observé le 07/11/2015 au domaine Solvay à La Hulpe mais le total des observations est dans la fourchette des années précédentes.

Canard pilet (*Anas acuta*) : l'espèce est observée sur 3 sites. Aux décanteurs de Genappe, 1 ex. le 04 et le 10/09 et 3 ex. le 13/11. A la réserve naturelle de Nysdam (La Hulpe), 1 ex. le 19/09 et le 20/10. Enfin, de 1 à 5 ex. dont 2 mâles et 2 femelles sont observés à l'étang Paradis à Gastuche du 08/10 au 13/11.



Photo : Danièle Lafontaine

Canard souchet (*Anas clypeata*) : il est observé dans 5 zones humides de la province (contre 4 en automne 2015), aux étangs de Bierges (1 ex. le 19/09), à l'étang Paradis de Gastuche (max. 4 ex. le 29/10), à La Hulpe (max. 45 ex. le 13/11 au Grand étang), aux décanteurs de Genappe (max. 22 ex. le 14/11) et aux étangs de Zétrud (max. 6 ex. le 14/11).

Canard siffleur (*Anas penelope*) : espèce observée en petits nombres sur 7 sites à partir du 10/09 mais surtout à partir de mi-octobre. Notons les 12 ex. en halte migratoire le 14/10 aux décanteurs de Genappe et 6 femelles le 13/11 aux étangs de Bierges.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : présente sur 10 sites (contre 8 en automne 2015). Jusque mi-septembre, il y a très peu d'observations en dehors des décanteurs de Genappe. Des nombres de plus de 20 ex. sont observés uniquement aux décanteurs de Genappe (max. 70 ex. le 26/09) et à La Hulpe (max. 110 ex. le 14/10).

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : espèce exotique observée sur 3 sites, 1 mâle le 30/10 au Château de Vieusart (Corroy-le-Grand), 11 ex. (8M et 3F) le 02/11 à l'étang de Renipont (Ohain) et 1 couple observé au lac de Louvain-la-Neuve le 10 et le 22/11.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : l'espèce est présente sur 13 sites (contre 8 en automne 2015) mais en nombres relativement peu importants. Seuls les décanteurs de Genappe (max. 18 ex.), l'étang du Gris Moulin à La Hulpe (max. 12 ex.) et l'étang de Renipont à Ohain (11 ex.) voient des nombres de plus de 10 ex.

Fuligule nyroca* (*Aythya nyroca*) : 1 mâle est observé sur 4 sites entre le 10 et le 25/11, les 10 et 19 au lac de Louvain-la-Neuve, le 12 à Braine-l'Alleud, le 13 aux décanteurs de Genappe et le 25 aux étangs de Bierges.
*(espèce à homologuer dans toute la Belgique)



Photo : Sacha d'Hoop - Braine-l'Alleud

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : de 2 à 4 juvéniles sont observés aux décanteurs de Genappe du 13 au 27/11. Leur séjour s'y prolongera en décembre.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : l'espèce est présente sur 11 sites. Comme en 2015, les nombres les plus importants sont vus aux décanteurs de Genappe (max. 32 ex.) et aux étangs de Bierges (max. 20 ex.). Au total, la présence de l'espèce semble être en chute progressive : 924 ex. en 2013, 828 ex. en 2014, 620 ex. en 2015 et 534 ex. en 2016.

Perdrix grise (*Perdix perdix*) : de petits groupes sont mentionnés dans toute la province, avec un maximum de 20 ex. à Bossut-Gottechain.

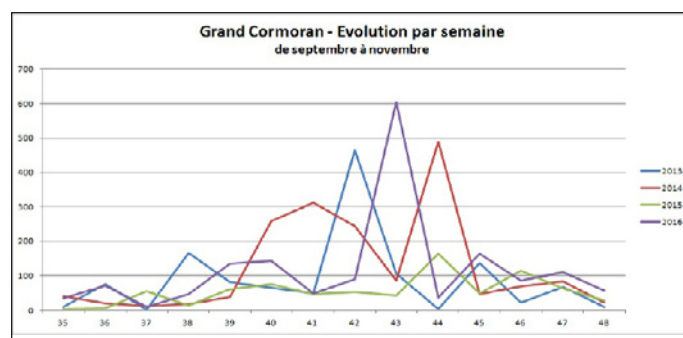
Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : une dernière mention pour la saison, de 2 ex. le 06/09 à Folx-les-Caves.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : de nombreux lâchers d'ex. provenant d'élevages sont renseignés en cette saison de chasse, dont une centaine d'ex. à Maransart et une soixantaine à Chastre. Le 18/11, un ex. mélanique est observé à Sart-Dames-Avelines.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus rufficollis*) : 1 juvénile récemment envolé est observé le 14/09 au Faubourg Saint-Médard à Jodoigne.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : unique observation durant la période, celle d'1 juvénile encore présent le 18/09 à Genappe.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : la migration entamée début août atteint déjà un pic le 18/09 avec 80 ex. à Baulers et le 25/09 avec 92 ex. au suivi migratoire de Marilles. Le passage reste assez constant en octobre et en novembre, avec un nouveau pic la 2^e décade d'octobre. Notons les 275 ex. comptés en 4h de suivi migratoire à Marilles le 16/10. Le passage se prolonge jusque fin décembre. Epinglons quelques beaux groupes : 44 ex. le 30/10 à Waterloo, 32 ex. le 12/11 à Dongelberg et 36 ex. le 13/11 à Oisquercq.



Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : l'espèce qui rejoint ses lieux d'hivernage est signalée durant cette période sur 31 sites (entre 1 et 5 ex.). Des nombres plus importants sont relevés avec, entre autres, 15 ex. le 05/10 à Baulers, 19 ex. le 16/11 à Marilles, 20 ex. le 16/10 à Noduwez et 6 ex. le 27/11 à Bousval.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : l'espèce est présente en petit nombre sur la majorité des sites, quelques groupes de 6-7 individus sont rapportés sur 8 sites et 3 groupes plus importants, 11 ex. le 26/09 à Tourinnes-la-Grosse, 8 ex. le 08/10 à Nivelles et jusqu'à 13 ex. le 28/09 à Genappe.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : l'intense migration signalée mi-août continue jusqu'au 19/09. Quatre groupes de plus de 20 ex. seront notés : 46 ex. le 05/09 à Limal, 70 ex. (estimation) le 05/09 à Plancenoit, 21 ex. le 11/09 à Bierges et 21 ex. le 11/09 à Limelette. 1 ex. sera encore observé le 13/11 à Bierghes et le 16/11 à Wisbecq.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) : la migration s'étale sur tout le mois de septembre. Une dernière observation est faite le 2 octobre à Marilles.

Milan royal (*Milvus milvus*) : des migrateurs sont notés régulièrement jusque mi-octobre. Dernière observation le 16/10 à Corbais.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : les observations restent régulières jusque mi-octobre. Les deux derniers migrateurs sont notés le 31/10 et le 06/11 à Marilles.

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : parmi les nombreuses observations, on retiendra la présence de 4 à 5 ex. dans les plaines de Saint-Jean-Geest durant toute la période.

Busard pâle* (*Circus macrourus*) : une fois n'est pas coutume, c'est de l'ouest de la province qu'une observation de ce rapace rare est rapportée avec un juvénile en chasse le 14/09 à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac. *(espèce à homologuer dans toute la Belgique)



Photo : Alain De Broyer - Sombreffe

Busard cendré (*Circus pygargus*) : seule donnée de la période, un individu en migration active est observé le 16/10 à Marilles.

Buse variable (*Buteo buteo*) : un afflux de migrateurs est noté à Waterloo le 30/10 avec pas moins de 39 ex. observés entre 11h30 et 15h.

Buse pattue* (*Buteo lagopus*) : un seul individu fait son apparition dans la plaine de Saint-Jean-Geest le 11/11. *(espèce à homologuer dans toute la Belgique)

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : un « bon » automne pour cette espèce dans notre province avec 8 individus observés, également répartis entre septembre et octobre. La dernière donnée est datée du 18/10 à Bierges.



Photo : Philippe Selke - Nethen

Falco crécerelle (*Falco tinnunculus*) : c'est devenu une habitude depuis quelques années, la plus grosse concentration d'oiseaux se manifeste en automne sur la base militaire de Beauvechain (jusqu'à 19 ex. le 20/09).

Falco émerillon (*Falco columbarius*) : observé régulièrement jusqu'à la mi-novembre.



Photo : José Granville

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : le dernier migrateur est observé le 16/10 à Marilles lors d'une séance de suivi migratoire.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : nombreuses mentions sur les sites habituels pour cette espèce, dont un maximum de 7 ex. dans les Marais de Rosières, ainsi que dans la réserve de Nysdam (La Hulpe). Présent tout le mois de septembre et jusqu'au 09/10 à Nodebais avec de 1 à 3 individus bagués par séance. ©IRSNB



Photo : Victor Claes

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : 1 ex. capturé le 11/09 dans le bassin d'orage de Nodebais. ©IRSNB

Foulque macroule (*Fulica atra*) : les rassemblements automnaux peuvent comptabiliser de nombreux ex. Un nombre record de 436 ex. est renseigné sur l'Étang du Gris Moulin à La Hulpe le 10/09 !

Grue cendrée (*Grus grus*) : seuls 3 groupes en migration postnuptiale, dont un en « rétro-migration », sont renseignés au-dessus de la province les 06/10 (30 ex.), 10/11 (50 ex.) et 19/11 (nombre indéterminé).

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : 1 ex. encore présent jusqu'au 12/09 aux décanteurs de Genappe.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : observé de passage jusqu'au 13/11, avec un pic entre le 10 (37 ex. en vol à Opheyliсем) et le 12/11.

Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*) : 1 ex. en vol vers le nord le 21/09 à Baulers.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : observé tout au long de la période, les groupes les plus importants (jusqu'à 1.500 ex. en 4h de suivi le 16/10 à Marilles) l'étant entre mi-octobre et mi-novembre.

Barge rousse (*Limosa lapponica*) : le 11/09 à Wauthier-Braine, remarquable observation de 20 ex. en vol sud-ouest de cette espèce rarement rencontrée dans notre province.

Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*) : 3 ex. signalés le 11/09 à Wauthier-Braine.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : 1 ex. le 04/09 aux décanteurs de Genappe.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : observé tout au long de la période mais principalement en septembre, le plus souvent isolément, sur une quinzaine de sites.

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : le 06/09, 2 ex. en vol à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.



Photo : Victor Claes - Chaumont-Gistoux

Vous êtes de plus en plus nombreux en Brabant wallon à photographier les oiseaux près de chez vous. Nous avons besoin de vous pour illustrer notre revue. Nous privilégions tous les clichés provenant de notre province. A envoyer à bw(AT)natagora.be. Merci d'avance.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*): observée tout au long de la période sur une douzaine de sites, avec jusqu'à 18 ex. aux décanteurs de Genappe. Passage remarqué à la station de baguage de Nodebais avec 1 ex. le 16/09, 1 ex. le 17/09, 2 ex. le 24/09 et 2 ex. le 01/10. A chaque fois des individus différents. ©IRSNB.



Photo : Didier Kint

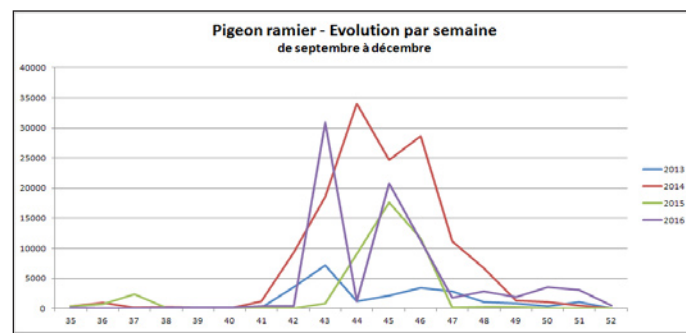
Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : 1 ex. est bagué le 08/10 à Nodebais ©IRSNB et 1 ex. s'envole le 12/11 aux bassins d'orage de Nodebais.

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : une bonne année pour ce goéland méditerranéen avec 4 sites concernés, essentiellement par des immatures. Genappe, comme en 2015, mais aussi Marilles, Ittre et Walhain-Saint-Paul. Avec, sur ce dernier site, pas moins de 6 individus. Une hausse des observations que l'on retrouve sur toute la Belgique en septembre et octobre principalement.

Pigeon colombin (*Columba aenas*): année plutôt médiocre pour le passage de ce pigeon. Les suivis migratoires indiquent un premier nombre de 6 ex. en 4h25 le 11/09 à Corroy-le-Grand. Le rythme s'accélère ensuite, les nombres les plus importants se situant dans la 1^{re} quinzaine d'octobre avec des maxima de 30 ex. le 02/10 à Baulers et 28 ex. en 5h le 16/10 à Corroy-le-Grand. Ensuite, de petits nombres de moins de 10 ex. sont encore plusieurs fois observés avec un maximum de 12 ex. le 23/11 à Tourinnes-la-Grosse.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : une bonne année pour la migration des ramiers. Le passage commencé en 3^e décade d'août se poursuit calmement jusque mi-octobre. Ensuite il prend de l'ampleur avec 2 pics successifs, mi-octobre et fin octobre. Les

suivis migratoires donnent des résultats parfois impressionnants avec notamment le 16/10, 24.323 ex. en 4h au poste de suivi de Marilles, 3.186 en 5h au poste de Corroy-le-Grand et 1.758 ex. en 5h20 à Waterloo ensuite le 30/10, 3.833 ex. en 4h50 à Corroy-le-Grand et 3.550 ex. à Waterloo et le 31/10, 11.340 ex. en 4h à Marilles. Notons encore les 5.531 ex. en 4h20 à Marilles le 06/11. Ensuite le passage se poursuit plus calmement jusque fin novembre. Remarquons cependant un groupe de 2.000 ex. le 12/11 aux décanteurs de Genappe.



Coucou gris (*Cuculus canorus*) : 1 juvénile le 01/09 à Genval.

Grand-duc d'Europe (*Bubo bubo*) : 2 ex. observés le 29/11 à Chaumont-Gistoux.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : 1 ex. le 04/09 à Bossut-Gottechain et 1 ex. le 20/09 à Jodoigne.



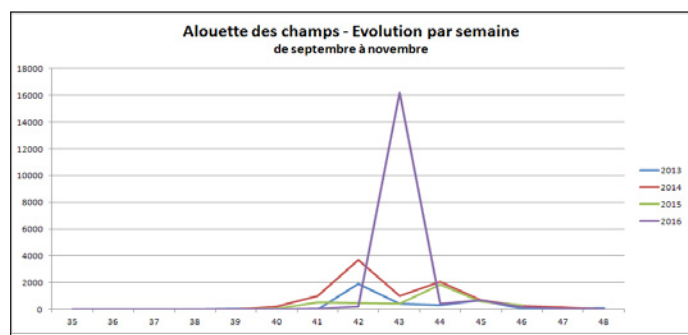
Photo : Sacha d'Hoop

Hibou des marais (*Asio flammeus*) : 1 ex. le 16/10 à Nivelles.

Martinet noir (*Apus apus*): encore un dernier migrateur observé lors d'un suivi migratoire de 3h30 le 17/09 à Corroy-le-Grand.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : une seule observation d'un ex. le 01/11 à Rixensart.

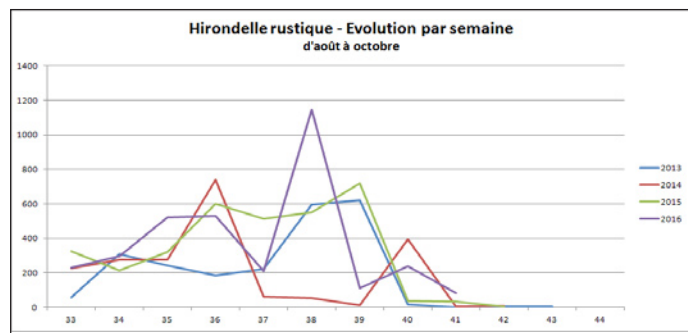
Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : le passage migratoire commencé le 26/08, soit 3 semaines plus tôt que l'année précédente, avec 1 ex. à Corroy-le-Grand, se généralise ensuite petit à petit mais il est surtout concentré durant la 2^e quinzaine d'octobre avec des nombres très importants lors des suivis migratoires de cette période. Epinglons 1.742 ex. en 5h le 16 et 395 ex. en 4h le 23 à Corroy-le-Grand, 7.590 ex. en 4h le 16 à Marilles et 770 ex. en 1h le 16 à Lillois-Witterzée. Le dernier migrateur en passage est observé le 19/11 aux décanteurs de Genappe. A partir de la 2^e décade de novembre les nombres ne dépassent plus la trentaine d'ex.



Alouette lulu (*Lullula arborea*) : 1 premier ex. est observé le 27/09 à Vieux-Genappe. Une bonne soixantaine d'oiseaux seront observés au total en octobre. Les 5 derniers passent le 10/11 à Wauthier-Braine. Notons 14 ex. en 4h15 de suivi le 10/10 à Waterloo et 20 ex. en 5h le 16/10 à Corroy-le-Grand.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : seules 4 mentions de migratrices pour un total de 10 ex. dont les 3 premières le 28/08 et les 2 dernières le 02/10 à Corroy-le-Grand lors d'un suivi de 4h45.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : la migration postnuptiale démarrée début août est à son maximum la 2^e quinzaine de septembre et se poursuit jusque début octobre. Notons les nombres de 165 ex. en 4h25 le 11/09 et 259 ex. en 4h35 le 17/09 au poste de suivi migratoire de Corroy-le-Grand. Les dernières nous quittent le 02/10.



Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbicum*) : les 25 premières migratrices sont mentionnées le 21/08 au poste de suivi de Marilles. Ensuite le passage se prolonge jusqu'au 16/10 avec des nombres nettement moins importants qu'en 2015. Le maximum est de 63 ex. le 17/09 lors d'un suivi de 3h30 à Corroy-le-Grand.

Pipit rousseline (*Anthus campestris*) : après les 2 ex. mentionnés en août, observation d'1 ex. le 09/09 à Tourinnes-la-Grosse, le 11/09 au poste de suivi migratoire de Marilles et un dernier le 21/09 à Baulers.



Photo : Victor Claes - Saint-Jean-Geest

Pipit de Richard* (*Anthus richardi*) : passage exceptionnel de ce migrateur dans notre province avec 1 ex. dans un groupe d'alouettes à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac le 24/10. Il s'agit de la 4^e observation enregistrée sur le site observations.be pour le Brabant wallon. *(espèce à homologuer dans toute la Belgique)

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : première mention d'1 ex. de cet hivernant le 05/11 aux étangs de Bierges. Le dortoir de Nodebais déjà fréquenté les années précédentes accueille jusqu'à 10 ex. Egalement 10 ex. aux étangs de Zétrud le 27/11. Un autre dortoir ? 5 autres sites accueillent de 1 à 5 ex. durant le mois de novembre.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : le passage migratoire débute faiblement à la mi-septembre, s'intensifiant réellement fin septembre et se poursuivant jusqu'à la mi-novembre. Les plus grands nombres sont observés lors de suivis migratoires dans les premiers jours d'octobre, avec 589 ex. le 01/10 en 4h à Waterloo et 387 ex. en 4h45 le 02/10 à Corroy-le-Grand. Les derniers migrateurs sont notés le 12/11 à Incourt (11 ex.).

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : après un début assez faible à partir de mi-août, le passage se poursuit de la même manière en septembre et au début octobre avec des isolés ou de très petits groupes. Des nombres plus importants sont cependant notés le 17/09 à Corroy-le-Grand avec 18 ex. en 4h30 de suivi migratoire et le 28/09 à Ophain-Bois-Seigneur-Isaac, avec 12 ex. La dernière observation de la saison concerne 1 ex. en passage aux décanteurs de Genappe le 08/10.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba*) : déjà bien présente en août, l'espèce démarre son passage postnuptial en 2^e décennie de septembre. Celui-ci se poursuit en octobre et se termine le 12/11 avec le passage d'1 dernier ex. Epinglons le passage de 107 ex. en 4h de suivi migratoire le 16/10 au poste de Marilles.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) : la migration commencée à la mi-août se poursuit principalement durant les 2 premières décennies de septembre. Sont signalés des maxima de 23 ex. en 4h de suivi le 11/09 à Marilles et de 45 ex. en 4h30 le 17/09 à Corroy-le-Grand. Le dernier migrateur est observé le 16/10.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : passage actif d'1 à 4 ex. lors de séances de suivi migratoire de la mi-septembre à la mi-octobre, essentiellement à Corroy-le-Grand, Genappe (décanteurs), Marilles et Waterloo.

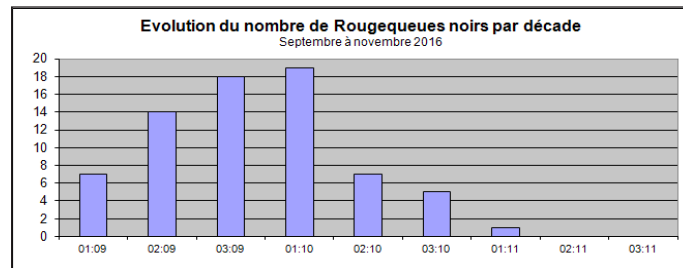


Photo : Pierre Peignois

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : le passage migratoire est signalé dès la dernière décennie d'août et se prolongera jusqu'à fin octobre avec des isolés ou de très petits nombres.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : 1 ex. bagué le 02/09 à Nodebais. ©IRSNB

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : sur la période considérée, les observateurs en ont compté deux fois moins que l'année précédente. Très peu de mentions à partir de la deuxième décennie d'octobre et pas de pic de passage significatif en octobre, contrairement aux années précédentes.



Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : les 7 derniers sont bagués à Nodebais le 18/09. ©IRSNB

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : commencé le 16 août, le passage migratoire très peu fourni se poursuit jusque mi-septembre avec des petits nombres de maximum 5 ex. Un dernier ex. est encore vu le 27/09.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : un ex. est bagué à Nodebais le 08/10. ©IRSNB

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : le pic de passage commence en dernière décennie d'août et se poursuit sur les deux premières décennies de septembre, en phase avec le calendrier des migrations.

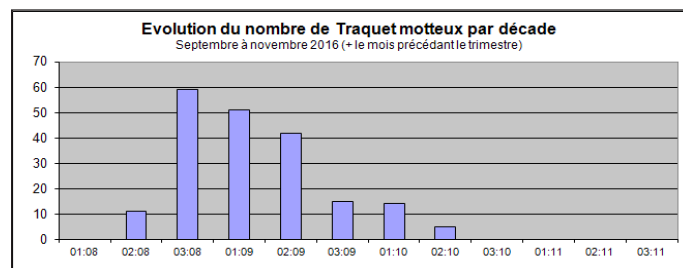
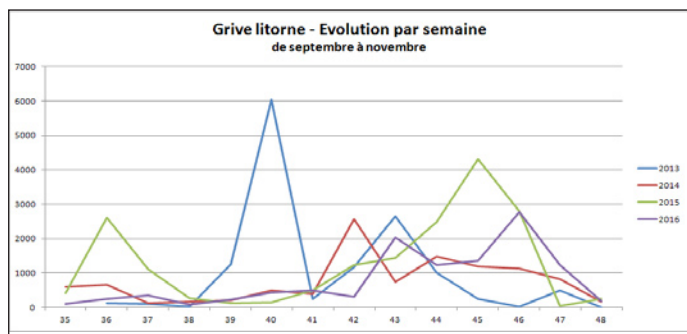
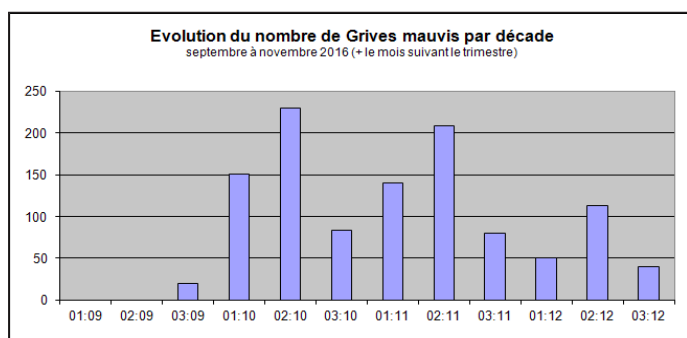


Photo : Sacha d'Hoop

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : d'importants passages ont été constatés cette année avec plus de 2.500 ind. en migration, soit près du double de l'année précédente. Le pic se situe en novembre. Notons quelques chiffres importants en passage lors de comptages : 150 ex. le 05/11 à Thorembais-Saint-Trond, 372 ex. le 06/11 à Marilles et 300 ex. qui ont séjourné plusieurs jours à Marilles autour du 12/11.



Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : les passages migratoires se sont étalés sur une plus longue période qu'habituellement et ont encore été constatés en décembre.



Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : le 04/10 en 1h10 de suivi plus de 1.349 ex. ont été comptabilisés à Waterloo. Pour le reste, la migration a été plutôt confidentielle.



Photo : Philippe Selke

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : 14 mentions avec un maximum de 3 ex. à Pécrot et 2 ex à Pécrot-Chaussée le 7/10, sites classiques. L'espèce est également notée à l'étang de Gastuche, à Rosières, au Confluent à Rixensart et à Nodebais avec 1 ex. chaque fois. A Nodebais, 1 ex. est bagué le 11/09 et 1 autre le 07/10. ©IRSNB

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : 3 ex. bagués à Nodebais le 11/09 et 1 le 12/09. ©IRSNB

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : le dernier est bagué à Nodebais le 18/09. ©IRSNB

Rousserolle des buissons* (*Acrocephalus dumetorum*) : 1 ex. est bagué à Nodebais le 11/09. ©IRSNB *(espèce à homologuer dans toute la Belgique)



Photo : Vincent Bulteau - Nodebais

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : les dernières sont baguées à Nodebais le 10/09. ©IRSNB

Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*) : pic de migration postnuptiale noté en août. 1 dernière mention le 17/09 à Opprebaix. Présence quotidienne en septembre à la station de baguage de Nodebais (de 6 à 44 individus bagués par séance). Les dernières sont baguées le 23/10 et le 28/10 à Nodebais. ©IRSNB

Hypolaïs icterine (*Hippolais icterina*) : 1 ex. le 08/09 capturé/bagué à Nodebais. ©IRSNB.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : encore 3 mentions en septembre dont celles de 4 ex. en halte à Genappe le 17/09 et de 2 juvéniles à Corbais le 18/09.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : la migration postnuptiale entamée début août se poursuit avec 73 mentions en septembre et 28 en octobre et pas mal d'individus chanteurs (reprise temporaire des chants). Des retardataires et/ou éventuels candidats à l'hivernage sont notés en novembre : encore 11 mentions.

Pouillot à grands sourcils* (*Phylloscopus inornatus*) : concordant avec l'afflux de migrants noté en Europe occidentale, observation remarquable d'un ex. criant à Louvain-la-Neuve le 22/09.

*(espèce à homologuer en dehors de la Région flamande)

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : à la station de baguage de Nodebais, 1ex. le 02/09, 1ex. le 13/09 et 1ex. le 16/09. ©IRSNB

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : poursuite de la migration postnuptiale en septembre et octobre avec encore quelques chanteurs. Le dernier ex. est observé à la sablière de Mont-Saint-Guibert le 29/10.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : quelques migrants en halte durant les deux premières décades de septembre. La dernière mention concerne 2 ex. à Tourinnes-la-Grosse le 23/09.

Mésange à longue queue caudatus (*Aegithalos caudatus caudatus*) : 1 ex. est bagué à Nodebais le 30/10. ©IRSNB



Photo : Vincent Bulteau - Nodebais

Mésange noire (*Periparus ater*) : quasiment absente des suivis migratoires effectués dans la province, situation similaire à 2014 (pour rappel, 72 ind. notés en migration active en 2015 durant un total de 7 suivis migratoires effectués à Waterloo durant le mois d'octobre).

Rémiz penduline (*Remiz pendulinus*) : 1 ex. est noté en passage actif lors de la séance de suivi migratoire à Marilles le 16/10. Un petit groupe de 3 ex. (2 ad et 1 juv.) a séjourné aux décanteurs de Genappe du 12 au 13/11.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : 2 observations de cette espèce rare au passage chez nous, une d'un ex. en octobre à Grez-Doiceau et celle d'un ex. aux Grands Prés à Gastuche les 05 et 06/11. Ce dernier se fait houspiller par des Pipits farlouses et bat en retraite en émettant des cris rauques. Pratique également le vol sur place.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci pour votre collaboration !



Photo : Didier Kint

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : 2 mentions, 3 ex. à Tourinnes-la-Grosse le 09/09 et 1 ex. à Loupoigne le 13/09. Les 2 dernières sont baguées à Nodebais le 18/09. ©IRSNB

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : le dernier individu est bagué le 22/10 à Nodebais. ©IRSNB

Roitelet à triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : à peine 6 mentions durant la période. Un dernier chanteur tardif est entendu à Céroux-Mousty le 15/11.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : une dizaine de mentions d'oiseaux en migration, en passage actif ou en halte avec 1 ou 2 ex. pas plus, dès le 03/09 et jusqu'au 30/10. 2 mentions d'1 ex. transportant de la nourriture (provisions ?) à Huppaye le 23/09 et à Braine-l'Alleud le 15/10.



Photo : Bernard Danhaive - Rixensart

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : tout au long de la période, des rassemblements importants sont signalés avec de 100 à 500 ex. à Tourinnes-la-Grosse où un dortoir est observé, 3.000 ex. à Wavre le 20/10 où un dortoir est également noté, 300 ex. à Beauvechain le 10/11, 250 ex. à Mont-Saint-Guibert le 12/11. Un troisième dortoir rassemble 150 ex. le 21/11 à Huppaye. En octobre, lors de séances de suivi migratoire, 175 ex., 161 ex. et 155 ex. en passage actif sont observés respectivement à Waterloo le 9, à Corroy-le-Grand et à Waterloo le 16.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : les premières observations sont classiquement renseignées à partir de la fin de la première décennie d'octobre. Des mouvements migratoires sont décelés le 10/10 à Baulers, le 16/10 à Waterloo et les 16/10 et 30/10 à Corroy-le-Grand avec respectivement 45, 17, 8 et 19 ex. Un rassemblement de 116 ex. est signalé le 29/10 à Walhain-Saint-Paul. Un dortoir rassemble 300 ex. de Corbeau freux et Choucas des tours à Huppaye le 21/11.

Corneille noire (*Corvus corone*) : aux décanteurs de Genappe, lors de séances de suivi migratoire les 15 et 23/10, respectivement 6 ex. et 4 ex. sont observés en passage actif. Sur ce même site, un groupe de 100 ex. est signalé le 19/11.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : le passage migratoire semble commencer doucement dans la 2^e décennie de septembre. Ensuite il s'amplifie pour atteindre un pic à la mi-octobre. Le 16/10, les sites de suivi migratoire de Corroy-le-Grand, Marilles,

Waterloo et Huppaye enregistrent le passage actif de respectivement 818, 466, 333 et 60 ex. Un 2^e passage important a lieu le week-end des 30 et 31/10. Corroy-le-Grand voit passer 459 ex. le 30 et Marilles 536 le 31. Aucun dortoir n'est mentionné durant la période. Le plus grand rassemblement (1.500 ex.) a lieu à Mélin le 10/11.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : l'activité migratoire du Moineau friquet est signalée durant la 2^e quinzaine d'octobre.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : les premiers migrateurs sont observés à Corroy-le-Grand, le 11/09. Le passage est renseigné jusqu'au 06/11, avec régulièrement des nombres de 100 à 300 ex. durant les suivis migratoires d'octobre.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : il faut attendre le 07/10 pour une première observation de Pinson du Nord en Brabant wallon. Ensuite, le passage est régulier durant tout le mois d'octobre. Puis il s'agitrait d'hivernants en petits groupes.



Photo : Marc Fasol - Baisy-Thy

Verdier d'Europe (*Chloris chloris*) : une activité migratoire de petite ampleur est signalée entre le 07/10 et le 06/11. 2 groupes très importants sont notés le 11/11, l'un à Neerheylissem (165 ex.) et l'autre à Linsmeau (250 ex.).

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : peu nombreuses en septembre, les observations de cet élégant fringille se multiplient en octobre et novembre, notamment lors des suivis migratoires.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : il faut attendre le 07/10 pour les premières observations de ce petit

fringille. Ensuite, la migration est notée régulièrement durant tout le mois d'octobre. En novembre, il s'agirait plutôt des premiers hivernants. Un beau groupe de 50 ex. est observé le 14/11 à Genappe.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : les premiers rassemblements se forment dès le mois d'août. L'activité migratoire est régulière durant les mois de septembre et d'octobre.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : quelques oiseaux sont observés durant les suivis migratoires pendant la première quinzaine d'octobre. Un groupe de 20 ex. est signalé le 07/10 dans la réserve de Nysdam.



Photo : Didier Kint

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : 5 des 6 observations de grosbecs mentionnent des oiseaux en vol, notamment lors de suivis migratoires. Elles sont faites entre le 07/10 et le 23/11.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : l'activité migratoire est signalée dès le 11/09 et se poursuit régulièrement jusque début novembre.



Photo : Thierry Maniquet - Sart-Dames-Avelines

Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*) : un ex. de cette espèce rare est observé en vol dans la région de Nivelles.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : des migrateurs sont notés à partir du 04/10 et ce, jusqu'au 30/10. Des hivernants sont contactés jusqu'à la fin de la période, seuls ou en petits groupes.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : les 11 observations de cet hôte des campagnes sont faites entre le 07/09 et le 01/10 et 7 d'entre elles à Ramillies-Offus. Aucune de ces mentions n'indique une activité migratoire. On peut encore retenir ces groupes : 11 ex. le 07/09 et 13 ex. le 26/09 à Ramillies-Offus et 18 ex. le 13/09 à Opheylissem.

Et chez nos voisins ?

Du côté des visiteurs rares à très rares, notons 1 **Aigle royal** subadulte passant en vol sud le 18/09 à Korbeek-Dijle, 1 **Labbe à longue queue** en vol NW le 11/09 près de Soignies, 1 **Pouillot véloce sibérien** le 17/10 en vol sud-ouest aux décanteurs de Tienen, des **Pouillots à grands sourcils** du 01 au 16/10 en différents endroits à Bruxelles, plusieurs observations de **Pipit à gorge rousse** à Bruxelles, Soignies et en Brabant flamand, 2 **Bruants ortolans** juvéniles le 06/09 dans la plaine de Boneffe et 1 **Bruant nain** le 10/10 et 1 le 28/10 passant en vol sud-ouest aux décanteurs de Tienen.

En début d'automne, la migration postnuptiale bat son plein et voit le passage de **Blongios nains**, **Hérons pourprés**, **Cigognes blanches et noires**, de quelques **Balbuzards pêcheurs** avec encore une observation tardive le 03/11, de quelques derniers **Pluviers guignards**, de **Milans royaux** et **Torcols fourmiliers**. Notons le beau passage des **Grues cendrées**.



Photo : Grues cendrées - José Granville

Signalons encore 1 jeune **Busard pâle** à Sterrebeek le 07/09, quelques **Marouettes ponctuées**, 1 **Huppe fasciée** le 18/10 à Heverlee et 1 **Guêpier d'Europe** aux décanteurs de Tienen. Du côté des passereaux, notons quelques **Pipits de Richard**, des **Pipits rousselines**, 1 **Bergeronnette flavéole** à Ernage et Grand-Leez les 02 et 03/09 et 1 **Bergeronnette nordique** à 3 endroits.

Concernant les hivernants, notons quelques **Fuligules nyrocas**, 1 **Harle bièvre** aux étangs d'Anderlecht le 13/11, 1 **Grèbe esclavon** à Oud-Heverlee et aux décanteurs de Tienen, 1 seule observation de **Buse pattue** sur le plateau de Outgaarden le 11/11, des **Hiboux des marais** à partir du 19/10 à Schaerbeek, Leefdaal et Gosselies, 1 **Jaseur boréal** à Oud-Heverlee. Signalons encore des **Nettes rousses** et des **Rémiz pendulines**.



Photo : Rémiz penduline - Evelyne Josse

Du côté des zones humides habituellement riches en raretés, on observe cet automne, outre des espèces déjà citées :

- aux décanteurs de Tienen : 1 **Fuligule milouinan** du 17 au 21/11, 1 **Harle bièvre**, 1 **Bécassine sourde** et 1 **Bruant lapon** ;

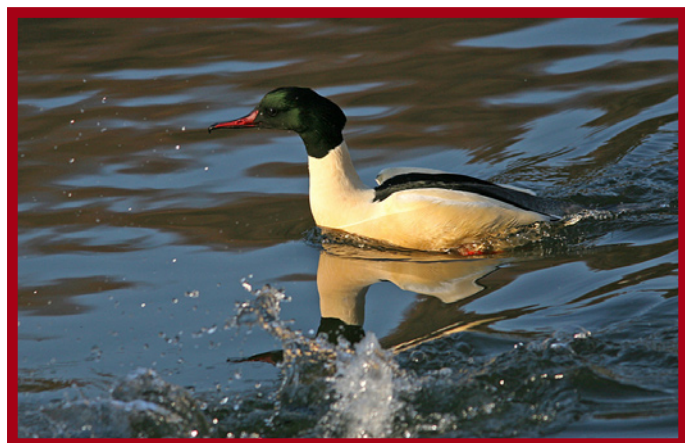


Photo : Harle bièvre - Gabriel Rasson

- dans la vallée de la Dyle : une **Pie-grièche grise** séjournant du 07 au 30/10 d'abord à Oud-Heverlee ensuite à Sint-Agatha-Rode ;
- au Groot Broek (Sint-Agatha-Rode) : 13 **Macreuses noires**, 1 **Harle bièvre**, 1 **Bécassine sourde**, 1 à 2 **Guifettes noires** ;
- aux décanteurs d'Hollogne-sur-Geer : 1 **Bihoreau gris**, de 1 à 3 **Guifettes noires**, 4 **Bécasseaux cocorlis** et 1 **Bécasseau minute** ;
- aux décanteurs d'Eghezée : 1 à 2 **Bécasseaux minutes**.

Malgré leur origine exotique, mentionnons encore 1 **Sarcelle à ailes bleues** du 15/10 au 05/11 aux décanteurs de Hollogne-sur-Geer et 1 **Roselin familier** les 23 et 30/09 à Schaerbeek.

Espèces observées durant la période mais non détaillées dans les chroniques

Cygne tuberculé, Bernache nonnette, Oulette d'Egypte, Canard colvert, Canard de Chiloé, Canard à crinière, Nette rousse, Faisan vénéré, Ibis sacré, Epervier d'Europe, Autour des palombes, Faucon pèlerin, Gallinule poule-d'eau, Chevalier guignette, Bécasse des bois, Goéland cendré, Goéland argenté, Goéland brun, Mouette rieuse, Tourterelle turque, Perruche à collier, Effraie des clochers, Chevêche d'Athéna, Chouette hulotte, Martin-pêcheur d'Europe, Pic épeichette, Pic épeiche, Pic noir, Pic vert, Rougegorge familier, Merle noir, Grive draine, Troglodyte mignon, Roitelet huppé, Mésange à longue queue, Mésange nonnette, Mésange boréale, Mésange huppée, Mésange charbonnière, Mésange bleue, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, Pie bavarde, Moineau domestique, Bouvreuil pivoine

Remerciements

Nous remercions toutes les personnes dont les observations ont permis d'écrire cette chronique. Un tout grand merci également à Antoine Derouaux (Centrale Ornithologique d'Aves) qui nous a aimablement fourni la compilation des données encodées sur les sites <http://www.observations.be>, <http://biodiversite.wallonie.be/outils/encodage/> et www.trektellen.org.

Pour enrichir les prochaines chroniques, n'hésitez pas à communiquer vos observations en les encodant sur le site <http://www.observations.be>.
Merci d'avance pour votre collaboration !

Cela s'est passé près de chez vous

Ce printemps à Villers-la-Ville

Claire Fery

Souvenez-vous ... Dans le numéro 33 du Bruant Wallon, nous vous avons parlé de notre rencontre avec Christophe Rousseau et de l'historique de la nidification du Grand-duc d'Europe à l'abbaye de Villers-la-Ville. Cette année encore, un couple de grand-duc a niché à l'abbaye. 3 jeunes oiseaux ont pu être observés. Malheureusement, un de ces jeunes oiseaux a été retrouvé mort quelque temps après son envol. Un deuxième a été sauvé, pris dans des barbelés. Après un séjour en revalidation, il a été relâché sur le site. Apparemment le troisième a pris son envol sans problème.

Si l'on s'en réfère à l'article mentionné ci-dessus, au moins 11 jeunes grands-ducs sont nés à l'abbaye de 2013 à 2017. Hélas, certains, parmi eux, sont morts assez rapidement.

Malgré tout, cela reste une belle histoire !

Durant la 2^e quinzaine de mars, un couple de Faucons pèlerins adultes est signalé dans l'entité. Au début du mois d'avril, un couple est observé, les 2 oiseaux adultes posés sur le château d'eau de Sart-Dames-Avelines. Fin avril, un couple est toujours mentionné autour du château d'eau. Début mai, un seul oiseau est observé. Le 21 mai, à nouveau 2 oiseaux adultes sont notés, mais ils ne sont pas seuls : par ses cris, un juvénile leur quémande de la nourriture. Une nidification a donc bien eu lieu sur le château de Sart-Dames-Avelines. Dans le courant du mois de juin, le juvénile est vu et/ou entendu à 2 reprises, posé sur l'édifice.

Vu l'occupation des lieux par un couple de Faucons pèlerins, je me posais alors la question de savoir si les Hirondelles de fenêtre qui nichent, depuis quelques années, sur le château d'eau, allaient revenir s'installer. Mon inquiétude était d'autant plus importante que beaucoup de nids étaient endommagés et qu'il faisait très sec, et donc qu'il serait difficile pour les hirondelles de se procurer de la boue pour réparer les nids endommagés et/ou pour en construire de nouveaux. Fin mai, lors d'un bref passage, je constate que de nombreuses hirondelles sont présentes, tournoient autour de l'édifice, entrent et sortent des

nids, qui semblent avoir été réparés. Fin juin, alors que je compte les nids occupés, le Faucon pèlerin juvénile arrive et se pose sur le château d'eau. Plusieurs fois, il crie semblant quémander de la nourriture. Cela ne dérange absolument pas les hirondelles qui tournoient autour du château d'eau entrant et sortant des nids sans se soucier du jeune oiseau.

Quelques jours plus tard, je finalise le comptage des nids occupés : 79 ! Magnifique !

Après le séjour d'un Cincle plongeur, pendant une dizaine de jours, en janvier 2015, à Villers-la-Ville, revoilà une nouvelle observation de l'espèce, cette fois-ci à la mi-avril c.-à-d. à une période où l'oiseau serait susceptible de s'installer pour nicher. Emoi parmi les ornithologues du Brabant wallon, d'autant plus que ce sont 2 individus qui sont vus dans un site potentiel de nidification. Plusieurs observations d'1 ou 2 ex. sont encore signalées de la mi-avril au début mai, puis plus rien. Il semble que les oiseaux aient quitté le site. Pourquoi ? Site pas assez accueillant pour installer le nid, pour se nourrir, ... ? Dérangement humain ? ... Ce ne fut peut-être qu'une tentative ! Qui sait ? Peut-être verrons-nous une nidification en Brabant wallon l'an prochain ?



Photo : Cincle plongeur - Pierre Peignois

Je termine ce petit tour d'horizon par le passage d'un Busard pâle dans l'entité au mois d'avril, et par l'observation d'un petit passereau, peu commun chez nous, dans un jardin de Villers-la-Ville. Un Pouillot de Pallas a été vu d'abord en décembre 2016 : il s'était cogné contre une vitre et s'était envolé aussitôt après avoir été secouru. A la mi-mars et au début avril 2017, de nouveau un Pouillot de Pallas a été observé dans ce même jardin : le même individu ou un autre oiseau ?

Ceci, bien sûr, ne sont pas les seules observations faites à Villers-la-Ville, mais elles ont attiré mon attention ! Ce sont en quelque sorte mes coups de cœur !

Arrêt sur image

Victor Claes

Campagne de Saint-Jean-Geest, le 31/03/2017 : un jeune Busard Saint-Martin mâle glisse lentement au ras de l'herbe en inspectant les lieux ; il s'arrête sur place en battant des ailes et se pose quelques instants, puis reprend son vol en louvoyant face au vent ; il s'approche - j'ai du mal à le garder dans le viseur - et finit par s'esquiver avec élégance en me regardant du coin de l'œil...



Éthologie

La migration en haute altitude

Bernard Danhaive

Introduction

Voilà un sujet bien étrange pour figurer dans le Bruant Wallon ! Quelle relation peut-on établir entre les neiges éternelles de l'Himalaya et nos vertes collines brabançonnaises, qui plafonnent sous les deux cents mètres d'altitude ?

Nous allons essayer de comprendre les raisons qui poussent les oiseaux à migrer si haut.

Nous verrons ensuite comment leurs organismes ont pu s'adapter à de telles conditions « inhumaines ».

Et nous verrons quels sont les champions dans ce domaine.

Enfin la conclusion éclairera ceux qui n'ont pas trouvé la réponse à la question initiale.

Altitude de migration

Quels sont les facteurs qui déterminent l'altitude de vol ?

Pour tous les migrateurs, il y en a quatre principaux :

- Le vent, dont la force et la direction varient en fonction de l'altitude
- La température, liée à l'altitude : plus l'oiseau volera haut, plus les températures basses réduiront les risques d'hyperthermie provoquée par l'effort physique
- La déshydratation : ce facteur varie de façon antagoniste en fonction de l'altitude : elle diminue lorsque la température baisse ; en revanche, elle augmente lorsque la pression atmosphérique est faible ; un compromis est donc à rechercher.
- Et enfin l'effort pour atteindre une haute altitude et pour s'y maintenir, puisque « l'appui » sur l'air raréfié est plus faible.

A ces facteurs, s'ajoutent d'autres raisons de s'élever de plus en plus haut pour se déplacer ou migrer :

- La première concerne l'orientation : voler haut permet de mieux se repérer d'après des paysages connus, mais également de passer au-dessus des nuages ou du brouillard. Cela permet aussi d'éviter les obstacles naturels, comme les chaînes de montagne. On constate par ailleurs que les altitudes en migration sont plus élevées lorsqu'il s'agit de survoler de grandes étendues uniformes, comme les océans ou les déserts. La raison en est la plus grande difficulté à s'y orienter par manque de repères.
- Ensuite le moment de la journée : on constate que les migrateurs nocturnes migrent plus haut que les diurnes. Par exemple, pour les migrateurs au vol battu, l'altitude moyenne est de 400 m la journée pour 700 à 900 m la nuit.
- Les oiseaux au vol plané migrent plus haut que les oiseaux au vol battu. En effet, la technique des grands planeurs consistant à utiliser des ascendances thermiques permet de s'élever plus haut.

Adaptations physiologiques au vol à haute altitude

Voler en haute altitude représente une dépense d'énergie considérable dans un air où l'oxygène est raréfié. C'est ainsi que les oiseaux qui volent à une altitude de 6000 m disposent de moitié moins d'oxygène qu'au niveau de la mer.

Comment les oiseaux pratiquant ce vol peuvent-ils alors maintenir un haut taux de métabolisme ?

Un alpiniste se déplaçant à 6000 m a du mal à parler et à effectuer des mouvements rapides ; par contre des oies volant à la même altitude sont encore capables de communiquer entre elles par des cris de contact.

L'efficacité du transport de l'oxygène dans l'organisme des oiseaux est une caractéristique qui les différencie des autres vertébrés.

Le cœur est très performant et peut battre très vite (1000 pulsations/min), et le système respiratoire (poumons et sacs aériens) est adapté aux efforts à fournir pour voler¹.

Cela permet de meilleurs échanges gazeux dans les poumons, la continuité de la fourniture d'oxygène au cerveau durant une hypoxie², la capacité renforcée de diffuser l'oxygène dans les tissus périphériques et une haute capacité aérobie. Ces caractéristiques ne sont pas liées à une adaptation à la haute altitude puisqu'elles sont présentes chez tous les oiseaux, mais elles sont essentielles pour la tolérance à l'hypoxie.

Les oiseaux volant à haute altitude ont renforcé ces paramètres : de plus grands poumons pour une respiration plus efficace, une hémoglobine avec une plus grande affinité avec l'oxygène, une capacité de diffusion complémentaire de l'oxygène dans les tissus périphériques et des modifications au cœur et aux muscles.

Les ailes sont également plus larges pour tenir compte d'un air moins dense.

Les champions toutes catégories



Photo : Barge à queue noire - Bernard Danhaive

Les altitudes mentionnées dans le tableau ci-dessous ont été constatées, soit par suite d'une collision avec un avion, soit par des mesures radar, soit encore en

1 « Le système respiratoire des oiseaux est adapté à la demande énergétique très élevée des muscles de vol et à la raréfaction de l'air en altitude. Les poumons de l'oiseau ne sont pas grands, mais ils sont reliés au réseau des sacs aériens répartis dans tout le corps. Au total, le système respiratoire occupe 20% du corps de l'oiseau, pour 5% chez l'homme. Chez l'oiseau, l'air circule à travers le système respiratoire dans un seul sens, avec une entrée et une sortie, et la surface d'échange avec le système circulatoire est optimisée. Chez les mammifères, l'air fait des allers-retours dans les poumons, ce qui est bien moins efficace. De plus, les sacs aériens contribuent au refroidissement des muscles. » in J.P. LIEGEOIS – Le vol des oiseaux

2 L'hypoxie désigne une diminution de la quantité d'oxygène distribuée par le sang aux tissus

retrouvant des preuves en haute montagne. On a retrouvé par exemple à plus de 5000 m d'altitude au mont Everest des squelettes de Canards pilets et de Barges à queue noire.



Photo : Grues cendrées - Didier Kint

Espèce	Altitude maximale	Remarque
Vautour de Rüppel	11300 m	Collision avec un avion de ligne au-dessus de l'Afrique
Grue cendrée	10000 m	Altitude relevée au-dessus de l'Himalaya. Cette altitude lui permet d'échapper aux aigles lors de passage de cols en montagne.
Oie à tête barrée	8800 m	Survol de l'Himalaya lors des migrations
Cygne chanteur	8200 m	Mesure relevée par radar au-dessus de l'Irlande du Nord
Chocard à bec jaune	8000 m	Altitude enregistrée au mont Everest
Gypaète barbu	7300 m	
Condor des Andes	6500 m	
Canard colvert	6400 m	Altitude enregistrée au Nevada
Barge rousse	6000 m	
Cigogne blanche	4800 m	

Cas particulier de l'Oie à tête barrée



Photo : Oie à tête barrée - Bernard Danhaive

La réputation des Oies à tête barrée de franchir les sommets du massif himalayen a stimulé les scientifiques qui ont essayé de savoir pourquoi ces oiseaux volaient à ces altitudes extrêmes alors qu'il existe des cols de plus basses altitudes, qui plus est, utilisés par d'autres espèces migratrices.

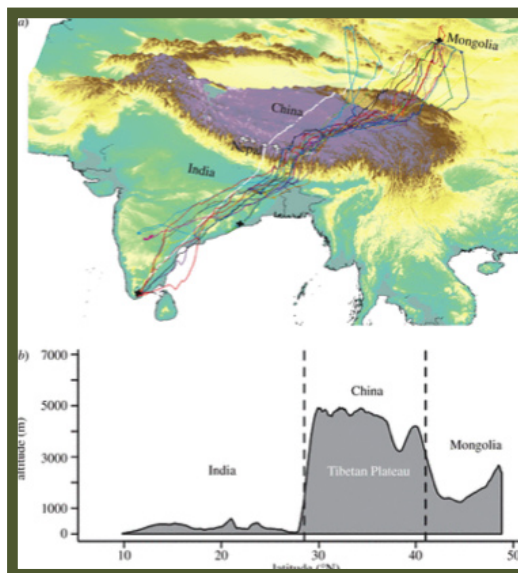
L'étude publiée en 2012 « The paradox of extreme high-altitude migration in bar-headed gees *Anser Indicus* » conclut que la stratégie adoptée par la majorité des Oies à tête barrée traversant le plateau oriental tibétain est de réduire les coûts énergétiques en volant au-dessus des montagnes les plus basses et pas plus haut que le terrain survolé ne le réclame ; elles ne feraient pas usage régulièrement des vents de dos. Les cas (rares) de vol à haute altitude se sont produits là où n'existait pas de route plus basse et probablement associés à des vents favorables. Un petit nombre d'oies a également traversé plus à l'ouest où il y a une plus grande concentration de hauts sommets.

Mais au fait, les oiseaux sont-ils les seuls à migrer en altitude ?

Savez-vous que des myriades d'insectes fréquentent également ces hautes altitudes ?

Une étude anglaise a suivi la migration d'insectes au-dessus de la Manche et de la mer du Nord. La quantité (astronomique) d'insectes a été évaluée à 3,5 billions (mille milliards) ! Et tous ces insectes volaient à une altitude supérieure à 150 m !

On peut donc en conclure que les vols en haute altitude représentent des événements plutôt inhabituels pour elles. Cela étant, la majorité des Oies à tête barrée vole en migration à des altitudes supérieures à 6000 m, ce qui reste quand même extraordinaire...



Suivi par satellite de la migration des Oies à tête barrée

Conclusion

La justification de la présence de cet article est toute simple : nous pouvons, lors de nos sorties locales ou pas trop éloignées, rencontrer certains de ces champions hors pair.

Et la prochaine fois que nous verrons une Oie à tête barrée broutant paisiblement dans une pâture à Bierges, pensons à l'extraordinaire performance que ses congénères sont capables d'accomplir en Asie !

Bibliographie

- J.P.LIEGEOIS - Le vol des oiseaux - Formation ornitho Natagora N1
- <http://sirorfeo.tripod.com/idtraining/alt.htm>
- <https://sites.google.com/site/lamigrationdesoiseaux/ii-l-adaptation-des-oiseaux-a-la-migration>
- <http://jeb.biologists.org/content/214/15/2455>
- http://www.nord-nature.org/fiches/fiche_s4.htm
- <https://www.migraction.net/index.php?mid=22006&item=6>
- https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_birds_by_flight_heights
- <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3574432/> : The paradox of extreme high-altitude migration in bar-headed geese *Anser indicus*
- <http://www.latimes.com/science/sciencenow/la-sci-sn-insect-biomass-20161222-story.html>

Carte blanche

Hervé Paques

Hervé Paques fait partie de la nouvelle génération des ornithologues wallons. Membre fondateur du Bruant Wallon, il est aussi fort actif dans sa région, il partage sa passion avec les élèves de la Formation ornitho de Natagora et est conservateur d'une réserve naturelle. Nous lui avons ouvert les pages de ce magazine pour en savoir plus...

BW : Le départ : quand tout cela a-t-il commencé, d'où vient ton intérêt pour les oiseaux ?

HP : Avec l'apprentissage de la lecture, je me suis plongé dans les livres animaliers. Tout y passait : félins, dinosaures, rapaces, animaux du monde, etc. Mes jeux tournaient souvent autour des animaux : peluches, figurines, imitations, c'était vraiment ce qui m'animait le plus. La passion pour les animaux était déjà fort présente. Ma grand-mère maternelle y a contribué également avec ses livres, ses excursions.

L'intérêt spécifique pour l'ornithologie est venu, je m'en souviens encore très bien, lorsque j'avais 7 ou 8 ans. Nous habitons dans un appartement à Woluwe-Saint-Lambert, au 3^e étage. Une terrasse donnait sur les jardins et, au centre, se trouvait un grand chêne. Un jour, posté sur la terrasse, je vis passer un incroyable, magnifique, improbable oiseau rose-bleu-noir-blanc. Un oiseau que je ne connaissais pas ; il n'était pas repris dans mes livres sur les rapaces ou les animaux du monde.



C'est avec lui que tout a commencé...

Là, le virus m'a piqué. J'ai voulu savoir ce que c'était. J'ai réclamé mes premiers guides ornithos, j'ai cherché... Vous l'aviez sans doute deviné, c'était un Geai des chênes. Un oiseau commun que je regarde toujours avec ces yeux émerveillés de petit garçon. Je vous invite d'ailleurs à le regarder deux fois plutôt qu'une, une vraie merveille.

BW : L'apprentissage: comment es-tu devenu ornitho ? self made man ? des amis? un aîné ? des livres ? des stages?

HP : C'est dans les livres que j'ai appris, seul, à parcourir inlassablement les espèces, les textes, les cartes, les photos, les dessins. Quelques sorties de temps en temps, notamment au Zwin, en train avec mon grand-père, mais surtout les livres.

A l'adolescence, c'est mon frère et ma sœur que j'emmenais en balade avec les jumelles et le guide ornitho.

C'est beaucoup plus tard, en 2007, à 31 ans, que j'ai eu envie de progresser autrement, en équipe, avec des guides plus chevronnés. Et je suis entré à la formation ornitho. Formation que je n'ai jamais quittée puisque j'y guide encore des travaux pratiques le week-end.

BW : Aujourd'hui: quel type d'ornitho es-tu ? cocheur ? éthologue ? photographe ? engagé ? voyageur ? méditatif ?

HP : Un peu tout ça à la fois.

J'ai toujours particulièrement apprécié l'identification. Reconnaître un oiseau est un vrai défi. Bien qu'une espèce rare me procure toujours une grande émotion, je ne parcours pas des kilomètres pour aller la cocher. Mais des coches, j'en ai déjà dans les index de mes premiers livres ornithos ;-)

La photo est venue à la fin de l'adolescence, avec des appareils quasiment grand angle dont les résultats désespéraient mes parents qui payaient les films et les tirages photos argentiques avec de lointains points dans les arbres.

Avec des jobs d'étudiant, je me suis offert un téléobjectif et, depuis, c'est mon partenaire de balade autant que les jumelles.

L'éthologie s'apprécie avec l'âge, j'ai l'impression. Je pense sérieusement d'ailleurs à commencer la formation en éthologie avec mon épouse, psychologue non-ornitho.

Engagé, ça, de plus en plus et il y a du boulot ! Au niveau de la commune, de la formation, de mon entourage... les oiseaux sont de bons prétextes pour parler de la Nature en général.

Voyageur pas trop. Cela viendra dans les années à venir, c'est certain.

Et méditatif, pendant les moments difficiles, oui, cela aide à se ressourcer, à prendre contact avec l'essentiel,

à voir le beau. Mais autrement, non, je cherche le moindre oiseau furtif pour l'identifier et le prendre en photo.



Le Bruant proyer, malheureux symbole de la régression de l'avifaune dans les cultures

BW : Y a-t-il des liens entre ton activité professionnelle et ta passion ?

HP : En commençant la photographie, j'ai très vite mordu au montage photo. Avec un scanner et Photoshop, je m'amusais à retoucher les photos, les combiner entre elles, créer des visuels imaginaires, etc.

C'était un moyen de rendre palpables des idées, de l'imagination, quasiment sans limite. C'était fascinant. C'est par ce biais que je suis arrivé au graphisme, à la communication. Aujourd'hui, je travaille dans une agence de communication et je suis " Digital strategist ". Je conçois des actions de communication sur le web, les réseaux sociaux, etc.

J'en profite pour créer des liens entre mes clients et Natagora ; c'est comme cela que les Grottes de Han sont entrées dans le Réseau Nature ou, plus récemment, que le beurre Balade soutient Natagora.

BW : Responsabilités-engagement dans l'ornithologie wallonne; formation/réserve/forum Aves/Natagora, autres ???

HP : En étant vraiment passionné et en voyant le nombre de choses à faire, je cumule plusieurs casquettes au sein de Natagora. C'est difficile de dire " non " quand on en a envie, très compliqué de ne pas agir face à certaines situations.

Mon premier engagement fut d'intégrer l'équipe de rédaction naissante du Bruant Wallon que vous lisez en ce moment. C'était en 2008. J'y suis entré via les camarades de la formation ornitho. Avec

comme première mission, la maquette graphique du magazine.

De là, très vite, j'ai voulu rejoindre le bureau de la régionale Natagora Brabant wallon et sa panoplie d'activités. C'est ainsi que je suis devenu le relais local de Natagora dans ma commune, Jodoigne. J'y mène différentes activités Nature comme les balades ornithos, le suivi migratoire, le GT Hirondelles local, la vigilance sur les pollutions et les grands projets d'urbanisation, la tenue de stands, etc.

En solo, il y a les différents recensements d'espèces particulières ainsi que les points d'écoute. Dans une région-clef pour les oiseaux des milieux agricoles, ce suivi est très important.

Je suis également devenu conservateur de la petite réserve du Marais de Genneville à Saint-Remy-Geest. Remplaçant l'ancien conservateur ayant quitté Jodoigne pour l'Afrique, j'apprends sur le tas, avec l'aide précieuse des autres membres de la commission de gestion.

Attiré par les aspects plus stratégiques de l'association, je me suis porté candidat au sein du conseil d'administration de Natagora.



Gestion de la réserve du Marais de Genneville

BW : La nature à côté de l'ornithologie ?

HP : Au grand dam de mon épouse, j'ai lancé l'opération de sauvetage des batraciens à Jodoigne. " Ah non ! Pas les crapauds quand même ! ". Une activité qu'aujourd'hui j'ai heureusement pu déléguer à une passionnée de la commune...

En devenant propriétaire à Jodoigne, avec un jardin, je suis entré dans le Réseau Nature. Je viens de terminer ma formation de conseiller Réseau Nature pour développer cet aspect-là auprès des particuliers, des

entreprises, mais aussi, avec les pouvoirs publics au niveau communal. Un beau projet sur Orp vous a été présenté dans le dernier numéro du Bruant Wallon.

Cette approche me met le pied à l'étrier pour étudier les plantes et les insectes que je connais encore fort peu. De nouveaux domaines passionnants à découvrir !

BW : L'avenir: projets/souhaits/rêves ?

HP : Il y en a beaucoup ! :-)

Dans les projets :

- Faire adopter un " Plan Oiseaux " comme celui de Orp-Jauche par d'autres communes.
- Partir en voyage ornitho en Europe et ailleurs.
- Améliorer la biodiversité dans les milieux agricoles de Hesbaye.
- Agrandir la réserve naturelle.
- Faire plus de seawatching.

Des souhaits / rêves :

- Que la permaculture permette de retrouver une biodiversité dynamique.
- Que les torts faits à la Nature soient punis et compensés.
- Que chacun préserve, chez lui, un espace de Nature spontanée.
- Que l'écologie devienne partie prenante dans la politique en arrêtant d'opposer les intérêts humains et ceux de la Nature.
- Que les jeunes générations gardent longtemps leurs capacités d'émerveillement et de curiosité.

Revue de presse

Thierry Maniquet

Le Bruant Wallon n'est évidemment pas la seule publication à traiter des oiseaux ou de la nature en général dans notre province.

Régulièrement, la presse généraliste se fait ainsi l'écho d'observations insolites, de projets de protection ou plus malheureusement de menaces d'atteinte à la biodiversité.

Le but de cette nouvelle rubrique est ainsi de vous relayer ces informations, qui, vous le verrez, concernent bien souvent Natagora.

Mais nous voulons aussi nous faire l'écho des publications d'autres associations ou organismes dont nous sommes bien souvent partenaires ou avec lesquels nous sommes liés.

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires sur cette nouvelle rubrique ou à nous rapporter l'une ou l'autre publication.

Drôle d'endroit pour installer sa maison

Chez les Faucons crécerelles, c'est Monsieur qui choisit l'emplacement où les œufs seront pondus. Aucune construction n'est réalisée, les faucons jetant leur dévolu sur une plateforme existante, plus ou moins abritée, de préférence assez dégagée et située suffisamment haut pour surveiller les environs.

Si classiquement, en dehors des zones rocheuses, cette espèce choisit des ruines, des tours, des clochers, des nichoirs, le choix est parfois plus étonnant. P. Géroutet (Les Rapaces diurnes et nocturnes, Delachaux & Niestlé, 1978) évoque ainsi un nid installé dans la charpente d'un stand de tir, sans que le bruit des détonations ne dérange les oiseaux le moins du monde !

Au collège des Hayeffes à Mont-Saint-Guibert, c'est dans une bouche d'aération que quatre jeunes fauconneaux ont été découverts en juin par un professeur.

Cette découverte a été relatée par l'Avenir dans son édition du 20 juin.

http://www.lavenir.net/cnt/dmf20170620_01021151/quatre-fauconneaux-dans-la-cour-de-l-institut-des-hayeffes

Nichoirs à Bergeronnette des ruisseaux et à Cincle plongeur à Court-Saint-Etienne

La dernière lettre du Contrat de Rivière Dyle-Gette se fait l'écho d'un projet de placement de nichoirs pour ces deux belles espèces par l'asbl Le Patrimoine stéphanois (voir BW 26 pour une présentation de l'association), à Court-Saint-Etienne.

Les premières observations sont également commentées.

S'il peut paraître étonnant de placer des nichoirs à cincle en Brabant, on remarquera que plusieurs observations ont été rapportées ces dernières années : Bousval en mars 2011, un juvénile à Wavre en juin/juillet 2012, Jodoigne en mai 2014, Villers-la-Ville en janvier 2015 et entre le 15 avril et le 5 mai 2017. Nous en reparlerons certainement dans un prochain numéro.

<http://www.crdg.eu/actions-2/faune-aquatique-2/installation-de-nichoirs-a-cincle-plongeur-et-de-la-bergeronnette-des-ruisseaux-a-court-saint-etienne>

Le Refuge naturel de la Marache

Site protégé à vocation didactique, le refuge de la Marache, propriété de Natagora, comprend plusieurs sources d'eau dont l'origine est évoquée dans cette même lettre d'information.

<http://www.crdg.eu/actions-2/zones-humides-2/l-eau-source-de-vie-a-la-marache>

Des castors à Walibi ?

Si cet automne, vous observez des personnes s'affairant autour des arbres à proximité de Walibi, ne vous étonnez pas. Il s'agira d'une opération en cours visant à placer un grillage autour des troncs, de manière à leur permettre d'échapper à la dent du castor, et de ... protéger de ce fait les visiteurs de Walibi.

<http://www.lalibre.be/regions/brabant/walibi-une-solution-contre-les-castors-597a3f38cd706e263f0c673a>

Des actions pour les Chauves-souris

Natagora a mis les bouchées doubles cette année en vue de développer des actions concrètes en faveur de ces sympathiques mammifères. Deux initiatives récentes sont ainsi notamment à épingleter.

A La Hulpe, c'est l'ASBL La Hulpe Nature (voir BW 11) qui a aménagé une ancienne galerie drainante de l'IECBW qui, jusque dans les années '50, servait à récolter l'eau potable et à la distribuer.

<https://www.iecbw.be/actualites/chiroptiere-la-hulpe>

A Tourinnes-la-Grosse, c'est un ancien souterrain dans le cimetière de la commune à qui une nouvelle destination est donnée.

http://www.tvcom.be/video/info/beauvechain-une-batacave-a-tourinnes-la-grosse_20252_89.html

Un GRAND MERCI pour leurs illustrations à :

**Vincent Bulteau
Willy Calleuw
Victor Claes
Manon Cornet
Patricia Cornet
Sacha d'Hoop
Bernard Danhaive
Alain De Broyer
Marc Fasol
José Granville
Luc Hendrickx**

**Evelyne Josse
Didier Kint
Danièle Lafontaine
Thierry Maniquet
Bruno Marchal
Hervé Paques
Pierre Peignoï
Gabriel Rasson
Vincent Rasson
Philippe Selke
Didier Vieuxtemps**

Le coin des enquêteurs

Thierry Maniquet

Il est encore un peu tôt pour faire le bilan complet de la saison de reproduction du Vanneau huppé, sur base des données d'observations.be. Les données sont en cours d'analyse et feront l'objet d'une publication ultérieure.

En attendant, voici quelques petites nouvelles.

Reproduction de l'Hirondelle de rivage

Le printemps chaud et sec semble avoir retardé quelque peu l'arrivée des hirondelles sur les sites de nidification cette année. Aucun jeune n'était visible lors des comptages de la mi-juin.

Le bilan est mitigé. Le nombre de colonies en activité est en diminution.

La bonne nouvelle est la bonne santé de la deuxième colonie de Mont-Saint-Guibert sur le nouveau site d'exploitation. La mauvaise nouvelle est l'absence de nidification sur le site de Via Build ex-Raman à Chaumont-Gistoux.



Photo : Hirondelle de rivage - Bruno Marchal

Le comptage traditionnel de mi-juin a donné les résultats suivants :

Colonie	Date du comptage	Terriers occupés	Commentaires
Sablière MSG ancien site d'exploitation	11/06	66	
Sablière MSG nouveau site d'exploitation	11/06	82	Total MSG : 148 nids !

Colonie	Date du comptage	Terriers occupés	Commentaires
Sablière Via Build ex-Raman (Chaumont-Gistoux)	16/06	0	Site détruit en 2016 par remblayage.
Sablière Hoslet (Chaumont-Gistoux) ancien site	16/06	23	A suivre : site en cours de remblayage. Utilisation actuelle pour du moto-cross.
Sablière Hoslet (Chaumont-Gistoux) nouveau site d'exploitation	16/06	0	A suivre.
Site de Mellery (Spaque)	17/06	2	A suivre : parois fort végétalisées (arbres) et indurées. Des travaux sont requis pour sauver la colonie.
Total		173	

Aucune autre colonie n'est connue à ce jour en Brabant wallon. Des recherches sont encore nécessaires pour essayer de trouver des sites de petite taille occupés en particulier dans l'est et l'ouest de la province.

L'avifaune des bâtiments agricoles

En Wallonie, 113 exploitations agricoles se sont engagées dans un plan d'action agri-environnemental. Les pratiques mises en œuvre dans le cadre de ce plan d'action, visant à préserver la biodiversité, peuvent consister dans la pose de nichoirs (hirondelles, faucons, rapaces nocturnes, ...).

Natagora est à la recherche de volontaires qui pourraient apporter leur aide dans le recensement des oiseaux nichant dans les exploitations concernées (il y en a quelques-unes en Brabant wallon (<http://aves.us4.list-manage2.com/track/click?u=a1811fcb2ef0e9da65b4fd9f7&id=545343d737&e=7a50d276c8>)).

Ce recensement se fait lors de visites en compagnie de l'agriculteur ou du conseiller agri-environnemental.

S'il est trop tard pour recenser les nichées cette année, l'automne peut être l'occasion d'un premier contact ; c'est la période idéale aussi pour envisager l'installation de l'un ou l'autre nichoir pour la saison prochaine,

Intéressé ? N'hésitez pas à contacter Arnaud Laudelout (arnaud.laudelout@natagora.be).



Photo : Chevêche d'Athéna - Patricia Cornet

Hors-nitho : suivi des populations de salamandre

Vous en avez sûrement déjà entendu parler, un pathogène affecte considérablement les populations de Salamandres terrestres (la population hollandaise a quasiment été décimée).

A la suite d'un suivi entamé en Flandre il y a quelques années, la Wallonie applique depuis l'année passée un protocole similaire.

Des collaborateurs sont ainsi recherchés pour prendre en charge le suivi d'une population.

Le principe consiste à dénombrer les salamandres sur un itinéraire forestier d'environ 1 km, à parcourir deux fois par an, entre mi-août et octobre, lors de nuits pluvieuses et douces.

Si vous êtes intéressés, prenez contact avec les coordinateurs de cette enquête (Arnaud Laudelout et Thierry Kinet), via l'adresse salamandre@natagora.be. Une méthodologie détaillée vous sera transmise.

Les oiseaux de chez nous

Les pipits

Claire Huyghebaert

Introduction

Les pipits sont des passereaux relativement petits et élancés faisant partie de la famille des Motacillidés. Cette famille comprend 2 genres, les bergeronnettes (genre Motacilla) au plumage généralement assez contrasté et non rayé et les pipits (genre Anthus) au plumage assez terne beige-brun avec des rayures.

Les pipits sont insectivores. Ils ont donc un bec assez long et pointu. Ils sont volontiers terrestres, et au sol, ils balancent leur queue. Le vol des pipits est bondissant et leur parade chantée est caractéristique. Ils sont tous migrants. Les sexes sont semblables.

En Brabant wallon, 3 espèces sont régulières, le Pipit farlouse, le Pipit des arbres et le Pipit spioncelle. Deux autres espèces y sont occasionnelles, le Pipit rousseline et le Pipit de Richard. Une autre espèce, le Pipit maritime, est mentionnée pour sa présence dans le nord du pays.

Sources

- Jacob J.-P. et al. - Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007
- Svenson L., Mullarney K. et Zetterström D. - Le Guide Ornitho
- Bossus et Charron – Guide des chants d'oiseaux d'Europe occidentale
- Paul Géroutet – Les passereaux d'Europe tome 1
- Périodique Bruant Wallon, Enseignements de l'Atlas pour le Brabant wallon
- Site web www.oiseaux.net
- Site web www.observations.be
- Site web <http://biodiversite.wallonie.be>

FICHE N°070

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*)

Taille : 14 à 15,5 cm

Envergure : 22 à 25 cm

Poids : 16 à 25 g

Longévité : 8 ans

Statut liste rouge de Wallonie 2010 : vulnérable

Statut en Wallonie : en déclin

Description

Oiseau relativement petit à longues pattes, queue assez longue et bec pointu plutôt fin. Le plumage supérieur est assez sombre, brun-olivâtre avec des stries épaisses. La tête est finement striée. Le dessous est plus clair, caramel en automne (plumage frais) à blanc cassé en été (plumage usé), avec poitrine et flancs rayés uniformément. L'œil est noir avec un cercle oculaire blanc. La longue queue a des rectrices externes claires et les pattes sont claires.



Photo : Manon Cornet

Chant

Un de ses cris, aigu, fait penser à son nom car il répète des tsip tsip, souvent par deux. Son chant nuptial est une succession de strophes à motifs similaires se complétant petit à petit en accélérant, et suivie d'une descente terminée par une série de trilles rapides. Astuce : une montée puis une descente incluant un chant de canari. Posé sur une petite butte, il peut faire entendre un chant plus court souvent limité à la première partie de son chant nuptial.

Habitat

Il occupe différents milieux ouverts, de préférence herbeux et humides, comprenant des zones rases pour chasser, des zones touffues pour y cacher son nid et des perchoirs bas pour démarrer son vol nuptial. On le retrouve donc dans les prairies, les landes, les tourbières et les coupes forestières.

Comportement

Il se tient essentiellement au sol, très discret, ne se faisant remarquer que par ses petits cris aigus. Dérangé, il se perche sur un piquet de clôture ou un autre perchoir bas. Son vol est irrégulier et sautillant, rebondissant sur une ligne de vol imaginaire.

Son vol nuptial démarre d'un perchoir bas. L'oiseau s'élève alors dans le ciel tout en chantant puis, au moment où son chant se transforme en descente, il se laisse tomber, ailes et queue étalées jusqu'au sol ou un perchoir bas.

Le farlouse a un petit territoire (25 ares). La femelle construit son nid dans un petit creux bien dissimulé sous les graminées, les bruyères ou les joncs.

Son régime est assez éclectique, insectivore en été, il y ajoute araignées, limaçons ou lombrics ainsi que des éléments végétaux en hiver.

Migrateur commun, le farlouse nous revient, dès mars, de ses quartiers d'hiver au sud de l'Europe ou en Afrique du nord. La migration postnuptiale, quant à elle, se déroule en octobre. Son régime alimentaire mixte lui permet de séjourner tard chez nous et même d'hiverner lorsque les conditions sont favorables.

En Brabant wallon

Le farlouse est en régression en Europe occidentale et en forte diminution en Brabant wallon. La comparaison entre l'Atlas des Oiseaux nicheurs de 1973-1977 et l'actuel montre une forte diminution pour la totalité de la province. Lors de l'Atlas des Oiseaux nicheurs de 2001-2007, environ 80 couples ont été recensés sur notre territoire. La situation s'est encore dégradée depuis et, d'après les résultats d'une enquête récente dans la province, on peut craindre que l'espèce soit actuellement au bord de l'extinction chez nous.

FICHE N°071

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*)

Taille : 14 à 16 cm
 Envergure : 25 à 27 cm
 Poids : 20 à 25 g
 Longévité : 8 ans
 Statut liste rouge de Wallonie 2010 : à la limite d'être menacé
 Statut en Wallonie : en diminution

Description

Au niveau descriptif, le Pipit des arbres ressemble fort au Pipit farlouse. La différence principale réside au niveau des stries de la poitrine et des flancs, les stries des flancs étant plus fines que celles de la poitrine alors que chez le farlouse ces stries sont de la même épaisseur partout. D'autres différences résident au niveau du chant, de l'habitat et du comportement.

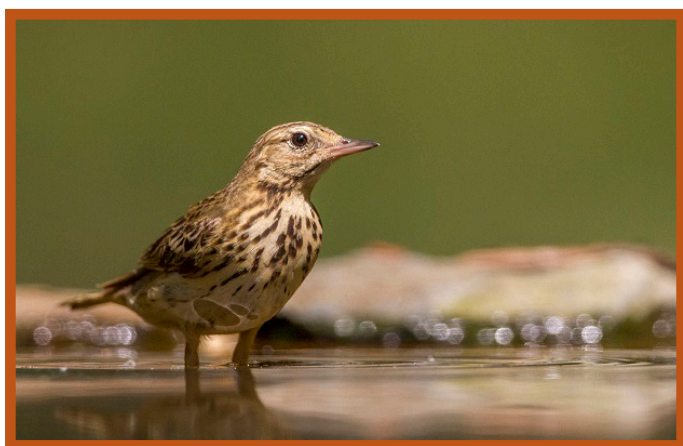


Photo : Vincent Rasson

Chant

Son chant clair et sonore, rappelant le chant du canari, est constitué essentiellement de la répétition de syllabes semblables. Il débute par quelques notes détachées dont le rythme est de plus en plus rapide, parfois jusqu'au trille, et agrémenté de motifs variés. Il descend ensuite en traînant jusqu'à s'éteindre lorsque l'oiseau se pose.

Habitat

Il recherche des zones avec des perchoirs élevés - à défaut d'arbres, des fils électriques ou des rochers par exemple - pour se percher et chanter, des zones herbeuses rases pour chercher sa nourriture au sol et plus touffues pour y placer son nid. Il se retrouve donc surtout dans des coupes forestières, des lisières claires ou dans le bocage s'il est arboré.

Comportement

Comme son nom l'indique, le Pipit des arbres aime se percher en haut d'un arbre ou sur tout autre poste de guet en hauteur. Par contre, il se nourrit à terre, surtout d'insectes et de leurs larves, d'araignées et de graines à l'occasion.

Son vol nuptial démarre généralement du haut d'un arbre ou d'un perchoir haut d'où l'oiseau s'élance obliquement jusqu'à 10 à 20 mètres tout en chantant puis il se laisse descendre en vol plané, ailes et queue étalées, généralement jusqu'à un perchoir assez haut, volontiers à son point de départ. Une différence avec le farlouse est donc le départ et l'arrivée généralement d'un perchoir haut.

Le Pipit des arbres a un territoire encore plus petit que le farlouse (jusqu'à 1.500 m²). La femelle construit son nid au sol, bien caché sous la végétation. Pendant ce temps, le mâle suit ses allées et venues. Ensuite les deux parents nourrissent les jeunes.

Migrateur strict qui hiverne en Afrique au sud du Sahara, le Pipit des arbres nous revient seulement en avril et repart déjà en août.

En Brabant wallon

Jadis assez commun, la population nicheuse est en déclin en Région limoneuse. L'essentiel de la population wallonne se trouve en Ardenne et en Fagne. Il est donc devenu très rare chez nous en dehors du passage migratoire.

En 2014 et 2015, 1 individu, observé à plusieurs reprises chantant à Baisy-Thy, a donné des espoirs de nidification mais celle-ci n'a pas pu être prouvée.

FICHE N°072

Pipit spioncelle (Anthus spinoletta)

Taille : 15,5 à 17 cm

Envergure : 23 à 28 cm

Poids : 21 à 30 g

Longévité : 9 ans

Statut liste rouge de Wallonie 2010 : non évalué

Description

Par rapport aux Pipits farlouse et des arbres, le spioncelle en plumage internuptial est plus sombre, de teinte grise à olivâtre, avec un sourcil et des barres alaires clairs. Les pattes sont sombres.



Photo : Didier Vieuxtemps

Habitat

Ce pipit niche en région montagneuse. En hiver, il descend dans les plaines où il fréquente les milieux humides. On le retrouve dans différents milieux humides, milieux ouverts herbeux ou vaseux tels que les bords de rivières, de lacs ou d'étangs, les décanteurs ou les prairies humides.

Comportement

Chez nous, ce pipit n'est présent qu'en hiver ou en passage migratoire.

En hiver, il se regroupe en dortoirs pour passer la nuit, dortoirs généralement stables d'une année à l'autre.

Sa nourriture se compose surtout d'insectes et de larves. A la mauvaise saison il y ajoute des graines.

Le spioncelle nous arrive à partir de mi-octobre et repart dès le mois de mars mais certains peuvent rester jusqu'en avril.

En Brabant wallon

Ce pipit est régulièrement observé en passage migratoire.

Des dortoirs hivernaux sont connus notamment à Nodebais, à Pécrot et aux décanteurs de Genappe.

Les pipits occasionnels en Brabant wallon *Pipit maritime (Anthus petrosus)*

Pipit rousseline (Anthus campestris)



Photo : Victor Claes - Saint-Jean-Geest

Grand pipit élancé au plumage clair assez uniforme. L'adulte a le dos et la calotte presque sans rayures et les stries sur la poitrine et le ventre sont réduites ou absentes. Il a un net trait loreal sombre.

Il passe l'hiver en Afrique, au sud du Sahara.

Il est régulièrement observé chez nous en petit nombre lors du passage migratoire, au printemps de fin avril à début mai et en automne de mi-août à fin septembre.

Pipit de Richard (Anthus richardi)

Pipit en provenance de Sibérie qui est rarement observé en Wallonie et uniquement en période de migration.

C'est un grand pipit (17 à 20 cm), aux longues pattes et longue queue, au bec fort et aux lores pâles, se tenant droit lorsqu'il est posé.

Son cri en vol est un rrupp ou rrip sonore, bref et un peu rauque, faisant penser au moineau et poussé isolément.

Observations.be ne mentionne que 4 observations pour notre province, 2 en 2012 et 2 en 2016, chaque fois d'1 individu en vol, identifié essentiellement par son cri.

Oiseaux d'aspect assez proche du Pipit spioncelle mais dont les raies du ventre ne sont pas nettes, paraissant comme effacées.

Ce pipit niche le long des côtes rocheuses et sur les îles. Il passe l'hiver sur les côtes d'Europe occidentale. Il fréquente exclusivement la côte et est très rarement observé en Wallonie. Observations.be ne mentionne aucune observation pour notre province.

Vous avez raté un numéro du Bruant Wallon ?

Rien n'est perdu !
Ils sont toujours disponibles gratuitement sur le site web de la Régionale Natagora BW :
cliquez sur l'image ci-dessous.



Focus Assoc'

Lasne Nature

Denise Morissens (texte)
Willy Calleuw (photos)



En 2015, elle fêtait ses 25 ans. C'est l'âge de tous les possibles : jeunesse et maturité se conjuguent pour lui donner la force de mener des actions efficaces et de porter des idées novatrices.

Ses membres actuels sont fiers du chemin parcouru, et souhaitent rendre hommage à ceux qui l'ont créée et l'ont fait évoluer pendant un quart de siècle.

En 1990, quelques amoureux de la nature sont à l'origine du mouvement : Françoise Borteels, Françoise Tobie, Dominique Meert, Yves Delain, Didier Geluck, Michel Scheys, Alain Charlier, Gérard Vinx, et quelques autres ont uni leurs efforts pour fonder et structurer une nouvelle association.

Jetons un **regard historique** sur les premières années et les principales actions de nos « Anciens ».

En mars 1990 : « *des habitants de Lasne, inquiets de la dégradation de leur qualité de vie, ont fondé une association de fait qu'ils ont baptisée Lasne Environnement* ».

En mai 1990, les Lasnois reçoivent une toute première invitation, leur proposant de célébrer la « Journée de l'eau ». Suite au succès de cette initiative, l'association se constitue alors en ASBL et adopte le nouveau nom de « Lasne Nature ».

Les statuts sont publiés en septembre 1990, ils précisent que l'association a pour but la défense de la nature et la protection du caractère semi-rural de Lasne.

Farouchement attachée à son indépendance politique, l'association a toujours voulu rester tout à fait libre de s'exprimer, aussi bien vis-à-vis du pouvoir communal que de l'opposition : « *Cela nous permet de féliciter les autorités lorsqu'elles prennent une initiative heureuse et de les critiquer quand nous pensons qu'elles font fausse route.* »

La première opération de nettoyage intitulée « Commune Propre » date de septembre 1990.

Le célèbre dessin du Chat qui y reste associé est publié dans le « Bulletin » et marque le début d'une série ininterrompue de publications trimestrielles distribuées gratuitement dans toute la commune.

Pour se répartir le travail, les membres créent déjà des cellules spécialisées : Urbanisme, Mobilité, Sentiers et promenades, Eau et pollutions diverses...

Dès le début, la **cellule Urbanisme** s'intéresse à la protection du patrimoine et les intéressantes chroniques de Françoise Bortels nous font découvrir à petits pas les richesses historiques du Lasne d'autrefois.

À la question « les briques vont-elles chasser la nature ? », l'association répond résolument NON et mettra tout en œuvre pour préserver le caractère champêtre de la commune et assurer une meilleure intégration des nouvelles constructions dans le paysage.

Tout d'abord mise en place par Anne Marchand, la cellule « Urbanisme » a ensuite été longtemps animée avec passion et pugnacité par Fernand Debreyne. Parcourant sans relâche les routes et les chemins, il a traqué tous les projets immobiliers risquant de porter atteinte aux paysages et au caractère semi-rural de la commune. Ses vigoureuses prises de position (« *Trop, c'est Trop ! Nous allons au Conseil d'État* ») lui permettent de remporter de mémorables victoires.

Le **sauvetage des batraciens** a commencé à émouvoir les Lasnois en mars 1991, et les premières actions sont entreprises par Johanna Leupen, avec le soutien de la Société Herpétologique Raïenne.

Elle établit le premier calendrier des jours de ramassage. On sait à quel point cette campagne a été développée par la suite...

C'est aussi en 1991 que sont enregistrés de nombreux témoignages de Lasnois qui, encouragés par Lasne Nature, adoptent des **comportements écologiques** : tri sélectif, prairies mellifères dans les jardins, haies d'espèces caduques indigènes, citernes d'eau de pluie, nourrissage hivernal des oiseaux...

Mais déjà à cette époque, Lasne Nature est obligée de relayer de nombreuses plaintes pour excès de vitesse, parking sur les trottoirs, utilisation des chemins par les motos et les jeeps... Les rédacteurs du bulletin dénoncent avec humour les pétarades infernales de « ceux qui s'éclatent avec un moteur sous les fesses ».

L'« Association pour la défense des sentiers » de Monique Dekkers rejoint Lasne Nature début 1992 afin d'unir ses moyens d'action à ceux de la cellule « Sentiers », jusqu'alors animée par Paul Lecharlier.

Rejoint plus tard par Jean-Marie Debatty et Jacques Colard, ce groupe devient vite l'un des plus actifs, procédant systématiquement au recensement des sentiers, participant au balisage des promenades et posant les jalons des « topoguides » qui connaîtront tant de succès par la suite.

Organisatrice de « **Promenades** », Marie-Madeleine Charlier décrit avec enthousiasme la beauté des plantes sauvages et encourage les Lasnois à favoriser la biodiversité naturelle dans leurs jardins. Dominique Meert se joint à elle pour évoquer le charme spécifique des paysages lasnois.



La première publication d'une « carte des chemins et sentiers de Lasne » en 1995 rencontre un vif succès et elle sera suivie de plusieurs mises à jour. Le très beau livre « Lasne et ses balades » tiré à 2000 exemplaires en 1996 a lui aussi été plusieurs fois réédité. Aujourd'hui, ce sont la carte IGN « 210 km de promenades balisées » et les deux topoguides de promenades qui sont encore fortement demandés.

Une étape importante dans l'histoire de l'association fut l'**acquisition d'une réserve naturelle**. Il s'agit d'une zone de marais et de bois, d'une superficie de 3 ha 56, traversée par un petit cours d'eau : le Ru Milhoux. En 1992, Lasne Nature lance une souscription publique pour l'achat de cette parcelle d'intérêt biologique. En quelques mois, près de 5 000 parts sont souscrites par des habitants de la commune et des communes voisines. La réserve est inaugurée le 12 septembre 1992 et elle fait depuis lors l'objet d'un entretien vigilant par une équipe de fidèles bénévoles.

Éric de Mevius en fut le premier conservateur. Cette mission a été reprise par Erik Séverin qui a assuré la gestion de la réserve jusqu'en 2013, avec compétence et enthousiasme. Participant aussi à la rédaction du

bulletin, Erik nous a régulièrement fait partager, à travers de passionnants articles, ses larges connaissances dans les différents domaines de l'écologie.

À la même époque, Alain Charlier, en tant que responsable de la cellule « **Eau et pollutions** », a participé aux réunions du « Contrat de rivière Dyle-Gette », pour la Lasne et le Smohain. Ce projet a pour objectifs de repérer les pollutions et d'améliorer la qualité des eaux.

Les **problèmes de mobilité** sont analysés par Jean-Pierre Haak, les limites et inconvénients du « tout à la voiture » sont dénoncés, et de nombreuses propositions sont émises pour favoriser la mobilité douce.

C'est à Françoise Tobie qu'il revient d'avoir assuré les premiers contacts avec les écoles, assurant de nombreuses animations pour les plus jeunes. Son mémoire pour l'obtention du titre de guide nature, « La vallée du Smohain, un site à protéger » est une analyse détaillée de la faune et la flore de cette pittoresque vallée.

Depuis 2003, l'association dispose d'un **site internet** très agréable à parcourir - www.lasne-nature.be - et régulièrement enrichi pour maintenir une haute qualité de l'information. On peut y consulter tous les bulletins parus depuis 1990. Plus récemment, le site s'est doté d'une photothèque destinée à illustrer la biodiversité de la Réserve du Ru Milhoux. Elle permet de parcourir en images les richesses de la zone naturelle et recense déjà plus de 216 espèces animales et végétales.

La même année apparaît une nouvelle activité : la **récolte de semences de plantes et fleurs sauvages**, leur séchage et leur tri, dans le but de faire découvrir des variétés trop souvent oubliées. Elle rencontre un énorme succès et se développe rapidement pour aboutir à la création d'une nouvelle cellule « Plantes et semences » qui voit le jour au printemps 2007.

Le 18 mai 2011, les membres apprennent avec tristesse le décès de Didier Geluck, l'un des pères fondateurs de l'association. Secrétaire et responsable du bulletin trimestriel, il en a été le rédacteur pendant de longues années. Un hommage lui est rendu dans le bulletin n° 87 : « *Nous n'oublierons pas son franc-parler, son humour parfois sarcastique, son engagement, mais aussi sa plume qui s'exprimait aussi bien par le dessin que par l'écriture.* »

Il serait évidemment difficile de citer toutes les personnes qui ont participé aux activités de l'association pendant ce quart de siècle. Mentionnons simplement que la présidence a été confiée successivement à Yves Delain, Yves Limage et Jean-Marie Debatty jusqu'à l'année 2000.

Les différentes cellules sont désormais animées par de nouveaux spécialistes qui ont repris avec passion les tâches exercées par leurs prédécesseurs.

Résolument tournée vers l'avenir, l'association peut compter sur de nouvelles équipes dynamiques et compétentes. Elle ne cesse de se développer et de se poser de nouveaux défis.

Tout récemment, en septembre 2014, grâce à un généreux donateur, Lasne Nature a acquis une **2^e réserve naturelle** située dans la vallée de la Lasne : Le Bois de l'Épine.



La présence d'un stand tenu par des bénévoles lors des principales manifestations organisées dans la commune permet de maintenir le contact avec un large public.



Soutenue par l'intérêt que lui portent les 600 familles de membres cotisants, elle continue à défendre les principes de ses fondateurs et à œuvrer pour la protection de la nature et de l'environnement.

Petite association devenue grande, Lasne Nature s'est révélée au fil du temps un élément incontournable de la vie des Lasnois.

Site web : www.lasne-nature.be

Agenda des activités de la Régionale Natagora Brabant wallon

Agenda complet régulièrement mis à jour sur www.natagora.be/brabantwallon

DIMANCHE 17 SEPTEMBRE (1 journée)

Rixensart en fête

Infos nature et animations sur le stand Natagora

Lieu : Maison communale de Rixensart, avenue de Merode 75 à 1330 Rixensart

Entrée libre. De 10h à 18h.

Plus d'info sur www.rixensart.be

SAMEDI 23 SEPTEMBRE (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Initiation à la fauche manuelle et/ou ramassage du foin (fauche d'une prairie) ; emporter bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain).

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou [dekeyzer.meno\(AT\)gmail.com](mailto:dekeyzer.meno(AT)gmail.com)

DIMANCHE 24 SEPTEMBRE (autres dimanches possibles sur demande)

Suivi migratoire à Marilles

Observation de la migration des oiseaux sur le plateau entre Marilles et Noduwez. Initiation à la reconnaissance des cris et du vol des migrateurs. Emporter jumelles et/ou longue-vue.

RDV au lever du soleil, Rue Henri Vannier 12, 1350 Orp-Jauche (50.716070, 4.963661), fin prévue vers 12h00.

Inscription requise au plus tard le lundi qui précède.

Gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres.

Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou [herve.paques\(at\)gmail.com](mailto:herve.paques(at)gmail.com)

DIMANCHE 1er OCTOBRE (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle du Carpu

Débroussaillage, fauchage, avec brève visite guidée de la réserve. Emporter gants et pique-nique, bottes conseillées.

RDV 10h00 avenue Nicodème (en face du n°37) à 1330 Rixensart, fin prévue vers 15h30. **Inscription souhaitée** au plus tard la veille.

Possibilité de chercher des participants voyageant en train à la gare de Genval (prévenir J. Taymans).

Gratuit. Contact : Julien Taymans 0485/14.69.47 ou julien.taymans(AT)natagora.be

DIMANCHE 15 OCTOBRE (autres dimanches possibles sur demande)

Suivi migratoire à Marilles

Observation de la migration des oiseaux sur le plateau entre Marilles et Noduwez. Initiation à la reconnaissance des cris et du vol des migrateurs. Emporter jumelles et/ou longue-vue.

RDV au lever du soleil, Rue Henri Vannier 12, 1350 Orp-Jauche (50.716070, 4.963661), fin prévue vers 12h00.

Inscription requise au plus tard le lundi qui précède.

Gratuit pour les membres Natagora, 3€ pour les non-membres.

Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(at)gmail.com

SAMEDI 11 NOVEMBRE (1 journée)

Gestion de la réserve naturelle de Nysdam.

Travaux divers, notamment taille et élagage des arbres ; emporter gants de travail, bottes, pique-nique éventuel, scie et/ou sécateur.

RDV à 10h00 à l'entrée du Parc Solvay, Chaussée de Bruxelles à La Hulpe. Fin des activités à votre convenance.

Gratuit. Contact : Manu Prignon 0478/56.29.55

DIMANCHE 12 NOVEMBRE (1 journée)

Gestion de la réserve Darquenne (Braine-le-Château)

Ramassage du produit de fauche, coupe des pruneliers.

Emporter : gants, bottes, pique-nique et éventuellement scie et/ou sécateur

RDV à 9h30 rue Nicolas Baudinne (après la STEP) à Braine-le-Château ; fin prévue vers 16h. **Inscription souhaitée.**

Gratuit. Contact : Gérard Pasteleur 0476/88.15.41 ou gerard.pasteleur(AT)skynet.be

SAMEDI 18 NOVEMBRE (1 journée)

Dans le cadre du Plan 'Oiseaux' de la commune d'Orp-Jauche.

Expo photo 'oiseaux des villages, de jour comme de nuit'

Horaire : de 9h à 18h

Conférence 'Reconnaître et aider les oiseaux en hiver'

Horaire : 14h-16h

Adresse : rue du Chauffour 10 (Pavillon Chaville) - 1350 Orp

Entrée libre

Contact : Hervé Paques 0497/97.02.36 ou herve.paques(at)gmail.com

SAMEDI 25 NOVEMBRE (1/2 ou 1 journée)

Gestion au « Refuge Naturel RNOB » de la Marache

Divers travaux, notamment la taille d'arbres têtards

Emporter : bottes, gants de travail, pique-nique éventuel.

RDV à partir de 10h00, en face du restaurant "LES 3 CANARDS", hameau de la Marache (Lasne, Ohain). Bienvenue aussi plus tard, fin à votre convenance.

Gratuit. Contact : Noël De Keyzer 0475/74 53 49 ou dekeyzer.meno(AT)gmail.com

La Régionale Natagora Brabant wallon, NatagoraBw sur Facebook en quelques lignes...

Le but de la Régionale Natagora Brabant wallon est de rassembler toutes les personnes qui désirent s'investir dans l'organisation d'activités d'information et de sensibilisation du public à la nature, ainsi que dans le partage des connaissances naturalistes et la découverte de la nature. Par exemple, activités d'observation de la faune et de la flore locales, protection de sites naturels tels que les zones humides et les batraciens qui y vivent, promotion de l'accueil de la nature au jardin, etc. Ces activités sont développées dans un souci constant de formation et d'éducation, mais aussi de communication et d'écoute du public et des acteurs socio-économiques locaux.

La Régionale s'organise en différents Pôles d'action. Actuellement, il en existe plusieurs :

- Ornitho
- Mammifères
- Vigilance
- Sensibilisation
- Invasives
- Jardin naturel
- Communication



De plus amples informations sont disponibles sur son site internet : <http://www.natagora.be/brabantwallon>
Si vous êtes intéressés de participer plus activement à nos activités, contactez-nous par email à l'adresse [bw\(AT\)natagora.be](mailto:bw(AT)natagora.be) (en remplaçant le (AT) par @).

Le Forum de discussion NatagoraBW

Afin de permettre le partage des nombreuses observations ornithologiques, mais aussi naturalistes au sens large, effectuées en Brabant wallon, un outil est à votre disposition : le forum de discussion NatagoraBW. Les thèmes abordés sur ce forum sont divers et variés : comptes-rendus d'observations ou partage d'expériences et d'informations, etc. Ces thèmes doivent concerner la nature au sens large en Brabant wallon : la biodiversité, l'ornithologie, l'herpétologie, la mammalogie, l'entomologie, la botanique, la mycologie ou encore l'aménagement du territoire, les enquêtes publiques concernant des projets susceptibles d'avoir un impact sur la nature, etc.



La Régionale Natagora Brabant wallon a sa page Facebook !

Loin de remplacer le site web de la Régionale et les divers forums de discussion, cet outil se veut complémentaire.

Facebook permet une approche plus dynamique qu'un site web. Nous ne manquerons pas de diffuser des informations qui -nous l'espérons- inciteront le lecteur à aller voir le site web pour plus de détails.

Ce sera aussi l'occasion de l'inviter à participer aux nombreuses activités de la Régionale et parfois, de lancer des appels pour se mobiliser face à certaines menaces à l'encontre de la Nature en Brabant wallon. Cette page sera un espace d'expression pour tous. Vos photos Nature, vos expériences et commentaires seront les bienvenus.

Si vous avez un compte Facebook, n'hésitez pas à nous rejoindre, vous abonner à notre page, et la diffuser à vos contacts.

Si vous n'êtes pas sur Facebook (c'est votre droit!), il vous est tout de même possible de consulter la page, via le lien suivant : <https://www.facebook.com/natagorabw>

Venez y jeter un coup d'oeil de temps à autre ;-))